

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

Houston au Malmö
Melodic

Un nouveau festival
de hard mélodique
prometteur



Section rock sudiste,
blues, folk rock

N°185

Septembre/octobre
2024

GRATUIT - FREE

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE



03.89.565.365

F : VALENTIN TATTOOVALENTIN

Insta : tattoovalentin164

L'été touche à sa fin et l'on peut dire qu'il nous aura gâté avec de très bons festivals, à l'instar par exemple de Guitare en Scène qui depuis de nombreuses années propose des affiches de grande qualité et surtout très diversifiées ou le petit nouveau, le Malmö festival qui pour sa première édition a séduit les fans de rock mélodique. Ces deux événements font l'objet d'un live report dans ces pages. On a également trouvé pas mal de nouveautés qui vous aideront à mieux affronter la rentrée qui arrive, sans oublier les concerts et festivals qui vous feront également vibrer. Evidemment, on ne peut pas passer sous silence, la superbe prestation de Gojira lors la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques le 28 juillet qui a époustouflé la planète entière par un show dantesque dans un cadre magnifique. Cette performance a permis de faire connaître au plus grand nombre le groupe français, mais ce qui a surpris pas mal de monde réside dans le fait que notre beau pays n'a jamais été connu pour être une terre propice au métal, notre musique préférée étant snobée par les médias de tous les horizons. On peut espérer maintenant voir apparaître une catégorie "métal" aux futures Victoires de la Musique, mais c'est loin d'être gagné. Il restera néanmoins un souvenir unique d'avoir pu assister à la première prestation d'un groupe métal dans un événement planétaire. Merci donc au Comité International Olympique d'avoir fait ce choix osé d'inviter Gojira pour cet événement. (Yves Jud)



ABDUCTION – TOUTES BLESSENT LA DERNIERE TUE (2023 – durée : 57'23" – 9 morceaux)

Le groupe francilien Abduction revient avec ce nouvel album pour affirmer sa prise de maturité. Les compositions se trouvent plus abouties et plus riches que lors des précédents opus, permettant à l'auditeur d'entrer pleinement dans les ambiances lugubres des pages sombre de l'Histoire, ici du XVIII^{ème} siècle. Le style très black du groupe se voit conforté dans ses atmosphères mélodiques mélancoliques avec un chant parfaitement adapté, crié, hurlé, ou murmuré, aux compositions délicieusement portées à nos tympan. Musicalement le combo porte ces ambiances à travers les effets sombres de la musique, tant vifs et agressifs, que mélodiques, apportant ces sentiments et atmosphères propres au groupe. Cet album

permet à Abduction de porter sa musique aux portes de la perfection, un maître du black francophone. Un délice. PS : J'ai de façon intentionnelle omis de citer la reprise de M. Farner, ce morceau s'imbriquant de façon évidente dans l'ensemble de l'album tant le groupe se l'est approprié. (Sebb)



ACCEPT – HUMANOID (2024 – durée : 48'13" – 11 morceaux)

Ce 17^{ème} opus d'Accept loin de marquer le pas, nous fait découvrir un groupe en pleine forme avec une créativité qui ne fait pas défaut, même si l'ensemble reste marqué au fer rouge par un hard rock carré avec ses chevauchées de riffs ("Humanoid", "Frankenstein", "The Reckoning", "Unbreakable") et ses soli de guitares toujours aussi efficaces ("Frankenstein") couplés à des passages de twin guitares ("Southside Of Hell"), le tout soutenu par le chant rocailleux de Mark Tornillo. Les titres sont parfois étayés d'autres influences (orientales en ouverture du titre "Diving Into Sin"), ou privilégient la section rythmique (la basse omniprésente sur "Man Up") afin d'apporter un peu plus de groove. Au rayon des surprises, on notera "Ravages Of Time", une ballade convenue (dans le style "Scorpions" au niveau de la construction) qui

permet de souffler un peu au sein de cet opus dynamique qui démontre une nouvelle fois, qu'il faut compter encore avec Accept en 2024. (Yves Jud)

Baloise session

17 OCT. - 8 NOV. 2024

17.10 TAKE THAT • MARC SWAY

18.10 SEAL • SOPHIE ELLIS-BEXTOR

19.10 SEAL • JACOTÉNE

24.10 ST. VINCENT • GARY CLARK JR.

25.10 ROBERT PLANT PRESENTS SAVING GRACE FEAT. SUZI DIAN • MARTY STUART & HIS FABULOUS SUPERLATIVES

26.10 MIKA • NATALIE IMBRUGLIA

30.10 REA GARVEY • RAY DALTON

5.11 NEMO • TEDDY SWIMS

7.11 ALVARO SOLER • LOCO ESCRITO

8.11 JACOB COLLIER • TONY ANN



BALOISESESSION.CH
#baloisesession

LIEU: EVENT HALLE DE LA FOIRE DE BÂLE
BILLETS AUPRÈS DE BALOISESESSION.CH OU TICKETCORNER.CH,
TÉL. 0900 800 800 (CHF 1.19/MIN.)





ARMELLINO – HERITAGE BLEND

(2024 – durée : 42'50" – 11 morceaux)

Pour notre plus grand plaisir, le guitariste Yann Armellino se rappelle à notre bon souvenir, mais non dans le cadre de sa carrière solo, mais à travers son nouveau projet, intitulé tout simplement Armellino et qui regroupe également Vincent Martinez, guitariste/chanteur au timbre groovy et puissant qui a éclaboussé de son talent les deux excellents albums de Carousel Vertigo. La réunion de ce deux musiciens a abouti à la réalisation de onze compositions qui louvoient entre heavy/classic rock ("Got Yourself A Loser", "Slice Of My Pie") et blues rock ("Almost Scored Me", "Bad Enough"), le tout enrobé d'un groove omniprésent ("Fire" chantée par Jessie Lee Houllier de Jessie Lee & The Alchemist). C'est très bien construit, très varié (l'utilisation de

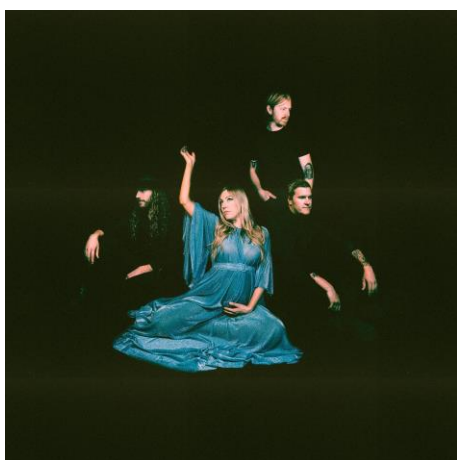
l'harmonica sur "Hardly Yours", l'incursion d'une touche de rock sudiste sur "Trouble In The Making"), le tout dans un style qui évoque les seventies/eighties (on pense parfois à Bad Company sur "Come Sing"), avec également deux très bonnes reprises, "Fire" de Etta James et "Dancing in The Moonlight" de Thin Lizzy proposée ici en version semi-acoustique. Un album qui constitue une très belle surprise et l'on ne peut que croiser les doigts pour que le quatuor parte sur les routes pour défendre sa musique, car elle mériterait vraiment d'être partagée en live. (Yves Jud)



BLACK TIGER – ALIVE (2024 – durée : 56'01" – 13 morceaux)

Tout d'abord, et c'est assez rare pour le souligner, les Black Tiger sont tchèques, leurs débuts remontent à un E.P. 5 titres paru en 2010, puis un autre en 2013 avec 3 titres du premier revisité. Il faudra attendre 2018 pour un premier L.P. et 6 ans après, *Alive*, le second album vient de sortir avec des invités de marque pour donner une plus grande visibilité au groupe alors que Mario Percudani les a pris sous son aile, puisque qu'il a produit et écrit cet album enregistré dans son studio et l'a sorti sur son label, Tanzan records. Le guitariste d'Hardline venant même prendre la six cordes sur le très AOR *Invisible*, pendant que Dan Reed, Michael Borman (Jaded Heart) ou Alessandro Del Vecchio assurent des backing vocals, David Reece (Bangalore Choir, Accept) s'offre un duo avec Jan Trbuzek sur le titre majeur de cet

album, *This Broken Road*, qui rappelle pas mal la carrière solo de Jimi Jamison. Le Tchèque se débrouille bien aussi seul, sur un *She's Gone* aux claviers très Deep Purple, sur un *Breaking The Silence* tout doré, tout sucré ou sur un *Fire In The Sky* très prometteur. Black Tiger méritent bien qu'on s'intéresse à leurs carrières et ce nouvel album ouvre un nouveau chapitre pour eux. (Patrice Adamczak)



BLUES PILLS – BIRTHDAY

(2024 – durée : 38'57" - 11 morceaux)

Blues Pills, groupe suédois formé en 2011 autour de la chanteuse Elin Larsson, avait laissé naître de réels espoirs après la sortie d'un premier album éponyme très réussi en 2014 et surtout le superbe *Lady in Gold* en 2016. Le troisième opus sorti en 2020 dans une période compliquée nous avait clairement laissé sur notre faim. Qu'en est-il de ce quatrième opus ? D'abord, il a été écrit et réalisé pendant la grossesse d'Elin (voir pochette), ce qui lui donne cette touche d'optimisme qu'on n'avait pas dans son prédécesseur. On s'éloigne également du son psychédélique des seventies, le guitariste Dorian Sorriax ayant pris congé du groupe en 2018 (ce qui explique en partie le sur-place que fait Blues Pills

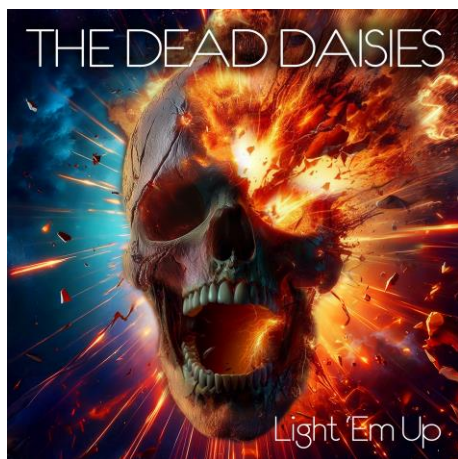
depuis ce départ), son remplaçant Zack Anderson (qui tenait la basse auparavant) ayant du mal à relever le défi. On a donc un blues-rock au son plus direct, même si la disto apparaît de loin en loin, avec une production qui met en relief chaque instrument et notamment la basse de Kristoffer Schander qui met un bon groove sur plusieurs titres ("Don't you love it", "Like a Drug"). C'est très varié, très enjoué, très dynamique, en un mot très accrocheur. Le chant d'Elin est d'une pureté insolente, quel que soit le registre vocal mobilisé. La féminité est au cœur des textes et celle-ci se décline de différentes façons : au travers de rocks classiques bien pêchus ("Piggyback Ride", "Holding me Back", "Birthday"), de mid-tempos dont le génial "Like a Drug" où l'assemblage *basse qui ronronne bien – arpèges à l'acoustique – chant très pur – riffs crasseux* a de quoi mettre le système pileux à la verticale, ou encore le magnifique "Somebody Better" avec une ligne mélodique irrésistible et un chant sublime, ou de ballades qui amènent une note un peu romantique ("Top of the Sky", "Back on that Horse again"). Mes préférences vont à "Don't you love It" avec sa ligne de basse et son chant magnifique, "Bad Choice" avec ses touches de gospel et le très soixante-huitard "Shadows", entre Janis Joplin et Jefferson Airplane. Blues Pills remonte la pente avec ce *Birthday* aux compositions riches et variées et surtout la voix magistrale d'Elin Larsson. A découvrir sur scène le 16 octobre à la Maroquinerie à Paris et le 14 décembre à Lyon. (Jacques Lalande)



CHARCOAL – ROCKS (2024 – durée : 23'55" – 5 morceaux)

En haut de la pochette de ce EP, il est écrit "Hard & Sleazy Rock'n'Roll" et c'est exactement ce que renferme cette galette de Charcoal, avec des titres chevillés à un hard rock direct et sans fioritures avec une profusion de soli de guitare ("Summer Shine", "One Night Of Rock N' Roll"), une section rythmique qui bétonne (la basse qui lance le titre "Same Old Dance") et un chant au gosier en feu. On sent que le quatuor a écouté le hard sleaze ricain de l'époque bénie de la fin des eighties (Little Caesar, Faster Pussycat), tout en étant influencé par des artistes qui ont émergé plus tard (le canadien Danko Jones sur "The Rocky Road To London" avec toujours ses soli omniprésents de six cordes). On remarquera également les riffs typés AC/DC qui lancent le titre "Thin Lady Lizzy" avant de rehausser le

tout par une touche hard sleaze des plus agréables dans la lignée des Backyard Babies. Un EP qui se termine par "Fat Bottom Girl", avec un riff inspiré par Motörhead, prouve que ce quatuor a bon goût et nul doute que la carrière discographique de ces franciliens vient de débiter sous les meilleurs auspices. (Yves Jud)

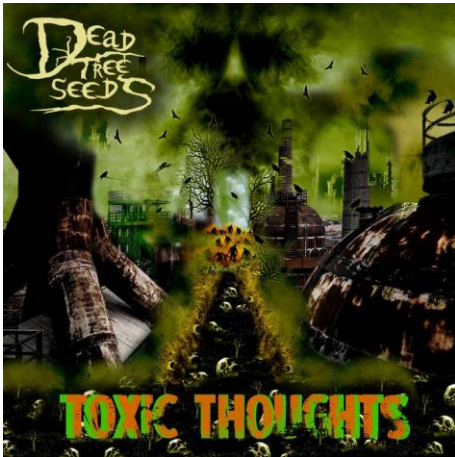


THE DEAD DAISIES – LIGHT 'EM UP (2024 – durée : 40'48" – 10 morceaux)

Monté comme un projet né Australie en 2012 notamment par le guitariste David Lowy (seul membre encore présent), The Dead Daisies est un groupe à géométrie variable, avec des changements de line up plus ou moins fréquents, sans que cela n'affecte la musique proposée, à l'instar de ce nouvel opus qui voit le retour de John Corabi (présent de 2015 à 2019 et ex-Mötley Crüe, The Scram) au micro en remplacement de Glenn Hughes et l'on peut dire sans l'ombre de doute que ce septième opus est une réussite avec une recette simple : de grosses guitares, des soli à foison (Doug Aldrich sait comment utiliser ses doigts !), une rythmique en béton ("My Way And The Highway") et la voix éraillée et chaude de John, le tout au profit de titres accrocheurs

de hard rock qui font taper du pied (les trois d'ouverture, "Light 'Em Up", "Times Are Changing", "I Wanna Be Your Bitch", un titre aux textes "fleuris") avec au passage des influences qui ressortent. Ainsi "I'm Gonna Ride" est construit sur un riff dans la lignée d'AC/DC, alors que "Way Back Home" et "Take My Soul" font penser à Led Zeppelin. Au passage également une cover, en l'occurrence, "Take A long Time" de The Angels.

Comme tout bon groupe qui se respecte, le quintet varie les plaisirs, en levant le pied, le temps d'une power ballade ("Love That'll Never Be") ou en proposant des titres plus lourds ("Back To Zero"), le tout formant un menu copieux, dont on pourra bientôt profiter, le groupe s'embarquant dans une tournée qui fera notamment une halte au Z7 le 10 novembre 2024. (Yves Jud)



DEAD TREE SEEDS – TOXIC THOUGHT

(2024 - durée : 44'38" – 10 morceaux)

Les thrashers de Dead Tree Seeds reviennent après deux ans de silence avec un nouvel album encore une fois très axé old-school. Les amateurs de la scène thrash de la Bay Area des '80, parsemée d'influences germaniques, se verront comblés par ce Toxic Thought. La musique du groupe se retrouve une nouvelle fois de très bonne facture, associant rythmiques dantesques et soli acérés au fil des titres, et livrant une musique à la fois brutale et rapide, violente et massive. Le chant, assuré par un nouveau vocaliste, trouve parfaitement sa place et permet de porter les compositions au niveau de puissance voulue. Nul ne se trompera à l'écoute de cet album, c'est un retour aux années 80 qui se permet de garder une identité affiliée à son époque. La

production très propre permet également de transmettre pleinement la puissance musicale de chacun des titres, et assure à Dead Tree Seeds de statuer parmi les leaders de la scène thrash française via Toxic Thought. Un album à mettre entre toutes les oreilles, du nectar pour nos vieilles oreilles de thrashers ! (Sebb)



DRAGONY – HIC SVNT DRACONES

(2024 – durée : 55'59" - 12 morceaux)

Dragony est un groupe autrichien de power symphonique formé en 2007 à Vienne. Aux débuts, le combo, appelé alors The Dragonslayer Project, a du mal de percer et l'arrivée en 2010 de deux membres de Vision of Atlantis (Siegfried Samer au chant et Herbert Glos à la basse) a mis la formation sur de bons rails. Le style est du power très épique avec une belle variété de chant, des thèmes un peu fantastiques liés à la mythologie et des orchestrations assez riches avec des chœurs souvent grandiloquents. Ce *Hic Svnt Dracones* est le cinquième opus de Dragony et c'est sans nul doute le plus réussi. L'expression Hic Svnt Dracones désigne en cartographie médiévale tous les territoires inconnus ou dangereux, potentiellement habités de créatures

fantastiques ou maléfiques. Cet album raconte les aventures de Sir Walter Raleigh qui a reçu de la reine Elisabeth à la fin du XVI^{ème} siècle la mission d'installer une colonie britannique en Amérique du Nord, le nouveau monde. Mais il va falloir traverser les Hic Svnt Dracones ("Ici sont les dragons"). La pochette est à cet égard, très révélatrice du contenu. C'est tout naturellement qu'on débute avec le quatrième mouvement de la symphonie du Nouveau Monde d'Anton Dvorak revisité de belle manière façon Trans Siberian Orchestra. La suite nous emmène dans une croisade symphonique très épique où le chant de Siegfried Samer fait vraiment merveille ("I'll Met by Moonlight", "Perfect Storm", "The Einhejar"), parfois secondé par une voix féminine, souvent par des chœurs puissants. Les parties instrumentales sont bien construites avec des soli de gratte assez pointus ("Dreamchasers") et une présence très subtile des claviers ("Hic Svnt Dracones"). Pour ma part, j'ai surtout retenu le titre éponyme avec un démarrage digne de Meat Loaf ("Bat out of Hell") avec un développement très heavy mélodique que Tobias Sammet n'aurait pas renié. Des morceaux de pur power mélodique permettent de se décrocher les cervicales ("The World Serpent", "Perfect Storm") tandis que "The Einherjar" nous transporte dans ces Hic Svnt Dracones avec des touches de folk viking sur un lit de heavy très charpenté, alors que "Beyond the Rainbow Bridge" offre un parfait équilibre entre harmonies vocales magnifiques et performances instrumentales incisives. Vraiment du beau boulot.

Entre Avantasia et Rhapsody of Fire, Dragony parvient à se frayer un chemin en montrant de belles qualités instrumentales et vocales et surtout des compositions très travaillées. Ils n'ont rien inventé, mais ce qu'ils font est vraiment excellent. (Jacques Lalande)

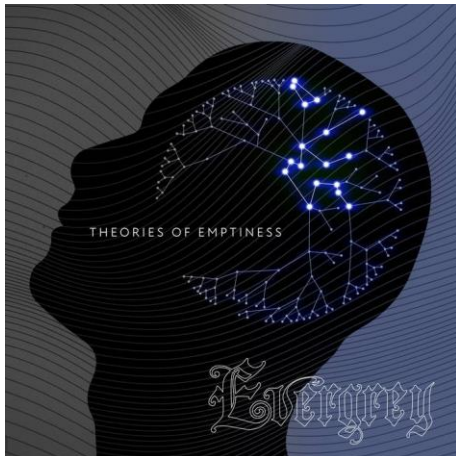
DEEP PURPLE - =1

(2024 – durée : 52'17" – 13 morceaux)

= 1
DEEP PURPLE

On ne présente plus, Deep Purple, l'un des groupes fondateurs du hard rock et alors que quasiment tous les groupes des seventies ont disparu, le combo défie le temps et malgré plus de cinq décennies au service de notre musique préférée, il continue à tourner et à composer à l'instar de ce 23^{ème} opus au nom énigmatique. Il faut dire que l'arrivée de l'irlandais Simon McBride en remplacement de Steve Morse a boosté le groupe (cela s'est vraiment remarqué en live) et cela se ressent sur "=1", notamment sur les riffs hard de "Bit On The Side", mais ce qui surprend le plus, c'est l'alchimie parfaite avec Don Airey aux claviers, les deux musiciens se complétant parfaitement ("Portable Door", "Lazy Sod"), le tout s'inscrivant dans la lignée des albums sortis dans les

seventies, mais avec un côté contemporain maîtrisé. A ce titre, on ne peut que saluer le travail au micro de Ian Gillan, faisant preuve de finesse ("If I Were You", "I'll Catch You", une ballade tout en retenue), mais également de beaucoup de groove ("Sharp Shooter"), groove que l'on retrouve également au niveau rythmique, le duo composé par Roger Glover (basse) et Ian Paice (batterie) ronronnant comme un vieux matou. Qu'on se le dise, Deep Purple vient de sortir un album cinq étoiles et le public l'a confirmé en le plaçant n°1 dans de nombreux pays (Allemagne, Suisse, Suède). (Yves Jud)



EVERGREY – THEORIES OF EMPTINESS

(2024 – durée : 51'05" – 11 morceaux)

Le chanteur guitariste Tom S. Englund est un bourreau de travail, car entre son projet Silent Skies et son rôle de chanteur au sein du groupe américain Redemption, il arrive encore à composer de nouvelles compositions pour Evergrey, alors que le combo a sorti "Escape Of The Phoenix" en 2021 et "A Heartless Portrait (The Orphean Testament)" en 2022 et aussi incroyable que cela puisse paraître, il arrive à se surpasser à chaque fois. Pour s'en convaincre, il suffit d'écouter "Falling From The Sun", titre qui ouvre ce 14^{ème} opus du groupe et qui a fait l'objet d'une vidéo superbe, morceau qui impressionne par sa puissance de feu à travers des riffs massifs associés à une grosse rythmique, le tout étant contrebalancé par un refrain hyper mélodique.

Cette dualité entre passages lourds, sombres et moments plus aériens (la fin de "Ghost Of My Hero") fait la force de la musique du combo suédois, au même titre que les soli impressionnants de dextérité ("One Heart", "Our Way Through Silence") de Henrik Danhage, le tout soutenu par les claviers de Rikard Zander qui élargissent l'univers musical du combo. Les morceaux sont toujours dans un créneau progressif qui intègre de nombreuses variations, que l'on retrouve également derrière le micro, Tom pouvant passer d'un chant heavy, à un plus calme tout en proposant des passages plus torturés ou mélodiques ("Our Way Through Silence"). A noter que Salina, la fille de Tom, ainsi que Jonas Renksee de Katatonia apportent leur contribution vocale à "Cold Dreams", un titre sombre et épique avec à nouveau un solo de six cordes d'une grande richesse, comme d'ailleurs l'intégralité de ce nouvel opus, dont certains titres feront certainement partie de la set list que le groupe jouera lors de sa future tournée, avec une halte à l'Ur Rock festival en novembre. (Yves Jud)

Z51
ANS DE CULTURE

FESTIVAL
INDEPENDANTS
ET NON LUCRATIF

18 OCT.
19 2024

LES TANZMATTEN
SÉLESTAT [FR].[67]

ROCK
YOUR
BRAIN
FEST

MASS HYSTERIA
RISE OF THE NORTHSTAR
COCKNEY REJECTS ★ 8°6 CREW
PETER AND THE TEST TUBE BABIES
LOFOFORA ★ NASHVILLE PUSSY
BLACK BOMB A ★ SHARGHOT
SVETLANAS ★ INSANITY ALERT ★ BOB'S NOT DEAD
SMASH HIT COMBO ★ STINKY ★ EIGHT SINS ★ FOREST POOKY
LOS DISIDENTES DEL SUCIO MOTEL ★ 1984 ★ LA SOLUTION
BEYOND THE VOID ★ JAMIE CLARKE'S PERFECT ★ REDSTONES
BREATH FROM THE VOID ★ DARIA ARKOVA ★ ACOUSTIC SABOTAGE

PRESALE TICKETS : €39 ONE DAY / €69 TWO DAYS (booking fee not included)

ROCKYOURBRAINFEST.COM

Sélestat
Alsace Centre

Communauté
de Communes
de Sélestat

ALSACE
Département

La Région
Grand Est

PRÉFET
DE LA RÉGION
GRAND EST

sacem

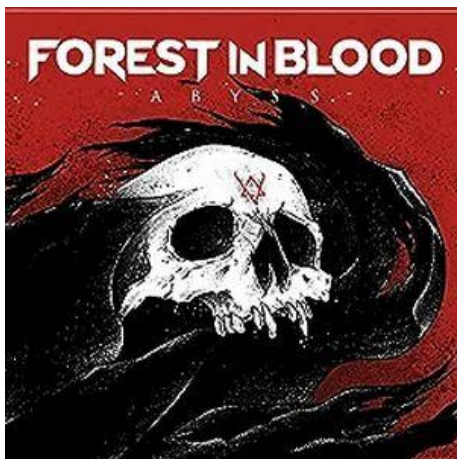
agence
culturelle
grand est

Intermarché
Centre Alsace

CAISSE
D'ÉPARGNE
Grand Est Europe

TOP
music

BFM
ALSACE



FOREST IN BLOOD – ABYSS

(2023 – durée : 33'12'' – 10 morceaux)

Trois ans après leur dernier opus, les Parisiens de Forest In Blood reviennent nous délivrer une offrande thrashcore bien sentie. On note avec ce nouvel album que le penchant thrash est bien plus marqué que sur les précédentes réalisations, le côté core est toutefois bien présent et reste la ligne de fond inéluctable à chaque titre. Le chant, tantôt en anglais tantôt en français, rythme des morceaux aux tempos entraînant, ayant la vivacité et la fraîcheur qui forceraient à headbanger une statue de marbre du quai d'Orsay. Les soli, brefs mais efficaces, apportent également une touche de brutalité et d'intensité jusqu'alors jamais atteinte auparavant. Il réside également une ambiance malsaine qui résonne tout au long de l'album, lui donnant une noirceur insondable.

Un très bon album de thrashcore (ou de thrash influences core ?) qui ravira tout amateur de métal extrême ! (Sebb)



THE HELLECTRIC DEVILZ – THE DEVILZ PLAYGROUND

(2024 – durée : 37'07'' – 10 morceaux)

Originaires du pays basque, les musiciens de The Hellectric Devilz nous balancent leur deuxième opus, après un premier album, "The Hellectric Club" sorti en 2020 avec au passage un nouveau chanteur (JP "The Dude") et un nouveau guitariste (Sébas "Le Grinch" Blanc). Petite particularité, le groupe nous propose les parties 6,5,4,2 et 7 d'une histoire ("The Devil Curse"), les morceaux étant placés dans l'ordre précité, c'est-à-dire en désordre. Surprenant ! Pour le contenu musical, après un premier titre ("The Herectic Club (The Devil Curse Part.6)") qui débute dans sa première partie par un passage parlé, on attaque les choses sérieuses avec de gros riffs dans un registre heavy rapide avec un peu de thrash (également sur le deuxième titre), mais le quintet ne

se cantonne pas dans ce créneau, car il a aussi une grosse approche punk ("Chosen One (The Devil Curse Part.4)", "Down In One"), tout en levant le pied le temps d'une power ballade ("Bed Of Death (The Devil Curse Part 2) introduite par une partie acoustique. Proposé avec une production "old school", cet opus transpire l'énergie brute et devrait générer pas mal de pogos dans les salles de concerts. (Yves Jud)



HEADCHARGER – SWAY (2024 – durée : 41'49'' – 10 morceaux)

Trois ans après "Rise from the ashes", les caennais d'Headcharger reviennent avec un huitième album, intitulé "Sway", dont la sortie coïncide aussi avec les 20 ans du groupe. Le quintet normand reste fidèle à son métal moderne avec des titres comme "Insane", "Wake up and run" ou "Skip the ground" qui en ouverture d'album sont redoutables d'efficacité. "A good hand" et "Dance on your grave" risquent eux aussi de faire très mal sur scène avec leurs grosses guitares. Le chanteur Sébastien Pierre, qui possède d'étonnantes intonations à la Geddy Lee (Rush), sait aussi se montrer très agressif sur les parties plus énervées de ces dix nouvelles compositions. A noter que Headcharger se produira le 21 septembre, tout près de chez nous, à la Poudrière de Belfort. (Jean-Alain Haan)

ACHING PRESENTE

DRAGON PRODUCTIONS LISTENABLE RECORDS L'EPULLEPLUG PATCHES DENF FOREVER

Crystal Viper

SPECIAL GUEST: **ANISA MASTER + INVITES**

THE SILVER KEY TOUR 2024

SAMEDI 19.10.2024
LE GRILLEN - COLMAR

TICKET

KHOM RICHTER Blackstar ESP Mastertone TECH 21

PORTES A 20H
PREVENTES : 20€ / CASSSE DU SOIR 25€

ACHING PRESENTE

ANGRA

CYCLES OF PAIN TOUR 2024

SPECIAL GUEST: *Without Fall*

VENREDI 01.11.24 **LE GRILLEN - COLMAR**

DRAGON PRODUCTIONS @toplinkmusic /toplinkmusicoficial

TICKET

PORTES A 20H
PREVENTES : 20€ / CASSSE DU SOIR 25€

ACHING PRESENTE

JEUDI 28.11.24
LE GRILLEN - COLMAR

Onfodt

(Moguish)

TICKET

PORTES A 19H
PREVENTES : 10€ / CASSSE DU SOIR 15€

Woodstock LIVE 2024 PART 2

STOCK GUITARES ENSISHEIM

QUÉTIER (rock)
SAMEDI 7 SEPTEMBRE

KIM MELVILLE (blues rock)
+ **JEWLY**
SAMEDI 21 SEPTEMBRE

PATRÒN (rock) + VON DEEPER
+ **DEAFSLow**
SAMEDI 5 OCTOBRE

ZEPSET
Tribute Led Zeppelin
+ **SAT ONE**
SAMEDI 2 NOVEMBRE

HIGH VOLTAGE
Tribute to ACDC
+ **DEADLY SHAKES**
SAMEDI 16 NOVEMBRE

MUSE STATION
Tribute To Muse
+ **RED PILL**
SAMEDI 7 DECEMBRE

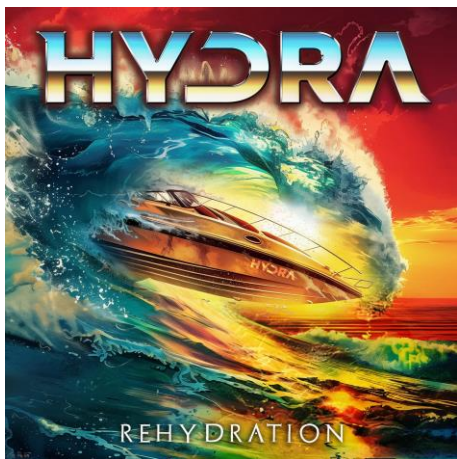
Billetterie : au shop ou sur woodstock-guitares.com
#woodstockguitareslive



HEARTWIND – (2024 – durée : 54'05" – 11 morceaux)

Heartwind c'est le bébé du guitariste Goran Engwall, et pour ce troisième volet de la saga le multi-instrumentiste a préféré inviter une pléiade de chanteurs et quelques musiciens. Pêle-mêle, on va retrouver tout d'abord honneur aux dames, l'habituee Nina Söderquist qui entonne à tue tête un *Cryin in The Rain*, avant que le Poodle Jakob Samuel, flanqué de son acolyte Henrik Berqvist et Nalle Pählsson de Last Autumn Dreams ne se fende d'un *Warrior* très enjoué, que Robert Zwan de Remedy s'associe à Fredrik Folkare fondateur d'Eclipse qui illumine *Facing The Night* de son solo, qu'Andreas Novak de House of Shakira soit à son aise sur *Now Is the Time*, et que le rageux Matt Marinelli hurle sur *Rocking Heroes*. Certains comme Thomas Vikstrom de Covered Call ou Rick Altzi de Masterplan ont eu le droit de doubler

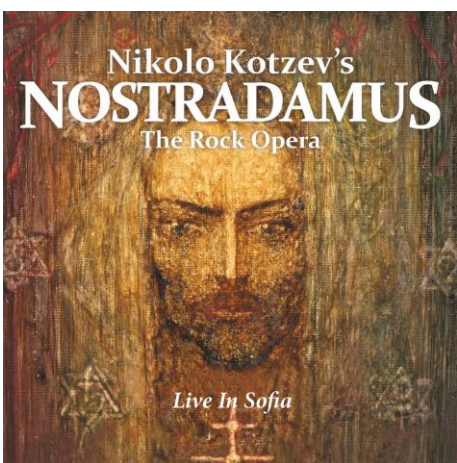
leur apparition, plus enjoué pour le premier, plus râpeuse pour le second. Mention spéciale à mon chouchou, Matti Alfonzetti (Skintrade, Jaded Edge, Radioactive) pour un *Struck By Love* très rock mais très musclé au refrain imparable. Toujours agréable d'écouter un album avec autant de timbres différents soutenus par les compos de qualité de Goran. (Patrice Adamczak)



HYDRA- REHYDRATION (2024 – durée : 54'05" – 11 morceaux)

Il y a deux ans nous avons chroniqué le premier album du nouveau projet de Daniel Flores avec ses amis de First Signal et Seventh Wonder. Le second, *Hydration*, devrait avec un nom pareil perpétuer le culte des mythiques Toto. Dès *We Belong* les dés sont jetés, même si la voix d'Andi Kravijica, un peu voilée donne une couleur particulière, la guitare d'Henryk Hedstrom illumine le titre comme un certain Steve, tout y est, là où il faut, du grand Hydra. On retrouve les harmonies vocales dans *Clown Without a Circus*, les variations de rythme dans *Made Up Stories* et la maîtrise instrumentale dans *Out In The Cold*. Malgré tout cela, le groupe intègre d'autres influences sur cette base bien solide, Richard Marx avec *Still The Same*, Queen sur *Eye Of The Storm* et un refrain très AOR du meilleur effet sur *I Remember*.

Puisque qu'on parle d'AOR, *Marionette* en est du pur, et démontre s'il le fallait encore, que Daniel Flores est un maître en la matière. Alors que les Californiens restent discrets, discographiquement parlant, Hydra continue de perpétuer le mythe avec talent. (Patrice Adamczak)



NIKOLO KOTZEV'S NOSTRADAMUS – THE ROCK OPERA – LIVE IN SOFIA (2024 – cd1 – durée : 73'50" – 13 morceaux / cd 2 – durée : 58'59" – 9 morceaux / dvd – durée : 2h14'48")

Le label Frontiers Music publie un coffret du spectacle Nostradamus-The Rock Opera interprété à Sofia au printemps 2017. Ce coffret comprend deux cds et le dvd du spectacle. Cette œuvre monumentale a été écrite par le guitariste virtuose Nikolo Kotzev (Bulgarie). Sa sortie avait eu lieu en 2001 et avait été salué chaleureusement par la critique. La version live est encore plus dantesque avec un spectacle de plus de 2h réunissant au total 120 personnes sur scène, dont un chœur d'une trentaine d'interprètes, un orchestre symphonique, un ballet, les vocalistes qui se succèdent au fil des morceaux selon leur rôle dans l'histoire (Par exemple, Thomas Vikström de Therion est le soldat et le

fantôme) et Kikimora, le groupe de Nikolo Kotzev. Le tout a été interprété à l'Opéra National Bulgare. Nikolo Kotzev se charge des parties de guitare (acoustique et électrique) montrant ainsi qu'il sait où poser les doigts. En plus de cela, c'est lui qui a supervisé l'ensemble, notamment le lien entre les chorégraphies, le chant solo (ou en duo) et les chœurs. Un boulot de dingue mené à la perfection pour un résultat monumental. Bien sur, les invités prestigieux du cd de 2001 ne sont plus là (Glenn Hughes, Doogie White, Joe Lynn Turner, Jorn Lande, ...) mais leurs remplaçants, essentiellement bulgares (à part Thomas Vikström et Björn Lodin), font parfaitement le job. Les alternances entre les moments calmes, les moments symphoniques plus fougueux, les parties narratives et les parties plus rock sont parfaites. La cohérence entre le chant solo et les chœurs est également remarquable. Ceux qui ont vu le spectacle du Trans Siberian Orchestra "Beethoven Last Night" à Zurich vont trouver des ressemblances, car c'est du même niveau. Tout simplement fabuleux. (Jacques Lalande)



MELANCOLIA – HISSTHROUGHROTTEETH
(2023 – durée : 36'48'' – 8 morceaux)

Mélancolia est un groupe Australien originaire de Melbourne qui, d'après les fiches de présentation de la maison de disques, se produit dans un style appelé melodic blackened deathcore (???)... pour faire simple et plus accessible le groupe fait du black/death-core mélodique (ok, je ne suis pas certain que ma définition est meilleure...). Le chant possède des passages typés black, hurlés ou criés, parsemés de breaks death gutturaux et d'un chant doublé très bien exploité. Les titres sont musicalement très bien construits, vifs et puissants, aux rythmiques entraînantes. L'ensemble de l'album est sombre et malsain, les différentes compositions se regroupent autour de ces ambiances mélancoliques et angoissantes que seules le death ou le black peuvent

transmettre à leur juste saveur. Ce groupe sera à suivre, son évolution dans les prochaines années saura ravir les plus friands de noirceur métallistique. (Sebb)



MOGGS MOTEL
(2024 – durée : 53'16'' – 12 morceaux)

La crise cardiaque de Phil Mogg à la fin de l'été 2022 a sonné le glas d'UFO, déjà la disparition de Paul Raymond deux ans plus tôt avait ébranlé le groupe, tout comme la disparition de leurs emblématiques anciens compagnons de route Pete Way et Paul Chapman. Mais à 76 ans le feu sacré est toujours là, et même si ses médecins lui déconseillent la scène, Philipp a profité de ce repos forcé pour enregistrer un nouvel album, avec Neil Carter (Gary Moore), qui était revenu aux claviers au sein de l'OVNI suite à la disparition de Paul Raymond, Tony Newton (G Force, City Deeds, Voodoo Six) s'occupant de la basse, Tommy Gentry (Gun) qui tourne avec Marco Mendoza naturellement à la lead guitare, et Joe Lazarus (Voodoo Six,

Lauren Harris) à la batterie. Dès les premiers accords d'*Apple Pie* on retrouve un style et surtout une voix qui nous ont enchanté, le Londonien n'a rien perdu de son pouvoir magique. Difficile de scinder Phil et son groupe emblématique, tant le timbre influait sur les compositions, donc tout naturellement on retrouve les débuts blues dans *Face Of An Angel*, les 70's dans *The Princess Bride*, les 80's dans *Shane* ou les 2000's dans *Tinker Taylor*. Mais comment ne pas aimer la rage de *The Wrong House*, la mélancolie de *Weather* et les mélodies imparables de *I Thought I Knew You*. Fan un jour, fan toujours, Phil ne pouvait faire un album quelconque, ce *Mogg's Hotel* est donc le retour, au moins studio, que l'on attendait de cet immense chanteur attachant. (Patrice Adamczak)

UR ROCK

MUSIC FESTIVAL



7. - 9. NOVEMBER 2024

URROCK.CH

LINGUA MORTIS

EVERGREY ORCHESTRA FEAT. RAGE LEE AARON
FURY GIRISH AND THE CHRONICLES NOAPOLOGY LANSDOWNE
MAGMA OCEAN THE CRUEL INTENTIONS DOCTOR VICTOR KLOGR
BACKFACE VIRTUAL SYMMETRY DAVE & THE DUDES BAD SIN



ANNIVERSARY SHOW

AC/DC - Aerosmith - Guns N' Roses - KISS - Heart - Bon Jovi
performed by: Lee Aaron, Girish Pradhan and Daria Zaritskaya



OBWALDEN



DEIN K V JOB.CH
powered by brandelligence

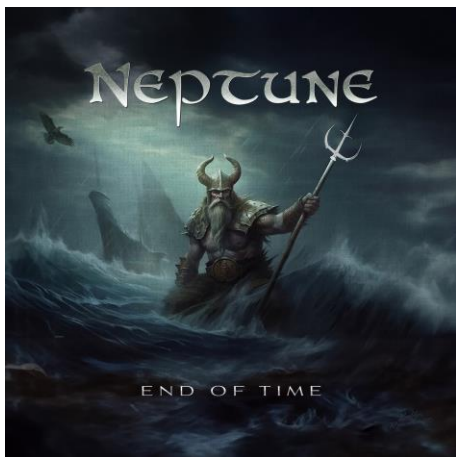
interpunkt.
since 1988

Tschopp Holzindustrie AG

Obwaldner Kantonalbank

ePlix architektur³

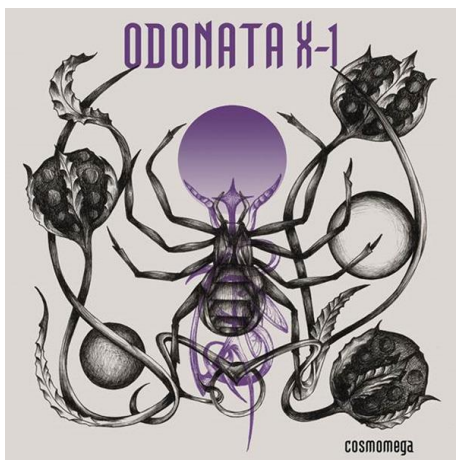
Transportpartner
Die Zentralbahn.



NEPTUNE - END OF TIME (2024 – durée : 39'21" – 10 morceaux)

Pour ce second album de Neptune, ne vous arrêtez pas à la pochette, ni recto, ni verso, malgré leurs bonnes têtes de guerriers viking, les Suédois, bien que très influencés par les 80's, développent un hard rock bien traditionnel remis au goût du jour. Pour vous en convaincre filez écouter *Sun Goes Down* et son refrain bien AOR, on est bien loin d'un quelconque power ou ersatz de black, les nappes de claviers mêlées au solo rappellent bien cette époque bénie. Les influences sont multiples, Alice Cooper avec un côté pop sur *Metal Hearts*, le Blue Öyster Cult sur *Nepturion* et Judas sur *Power*, tout cela digéré et re-servi avec la patte Neptune. Et comme tout bon album des 80's il faut un hymne, l'élu est le moderne *Motherland*, et une power ballade aussi, bien digeste en plus, le titre du morceau, *Northern Warriors*, ne laissant

présager autant de douceur. 40 ans après, les 80's sont toujours aussi présentes avec des albums comme *End Of Time*, pour les nostalgiques certes, mais avec un son bien actuel. (Patrice Adamczak)



ODONATA X-1 – COSMOMEGA

(2024 – durée : 44'21" – 7 morceaux)

A travers son deuxième opus, Odonata X-1, qui s'appelait avant Odonata, mais a changé de nom pour éviter toute confusion avec un groupe électro qui porte le même nom, propose un voyage musical qui est construit autour d'un concept basé sur la création de la terre jusqu'à nos jours. Les morceaux sont assez longs et comprennent de larges plages musicales, souvent planantes avec parfois une répétitivité dans les riffs et les mélodies, avec en toile de fond, une section rythmique qui pose les bases de cette musique addictive, à condition que l'on prenne le temps de l'écouter posément. Les parties chantées sont disséminées avec parcimonie avec des textes écrits en anglais et même en italien, le tout entrecoupé de soli de guitares courts mais précis.

Ovni musical, Odonata X-1 risque d'en surprendre plus d'un avec son stoner doom psychédélique, mais c'est justement le but de cette formation atypique qui tire sa force de son originalité. (Yves Jud)



PALACE – RECKLESS HEART

(2024 – durée : 46'28" – 12 morceaux)

Le multi-instrumentiste Michael Palace n'arrête pas de travailler pour ses amis suédois (Find Me, First Signal, Jim Jihed, Kent Hilli) mais n'oublie pas, tous les deux ans, régulier comme un métronome, de nous délivrer un album, où il s'occupe absolument de tout, sauf peut être de la pochette. Cet amoureux invétéré de l'AOR style Aviator ou FM revient avec *Reckless Heart*, son cinquième album, pour honorer cette musique qu'il chérit tant. Michael Palace c'est l'IA du genre, il est capable d'écrire et d'écrire des mélodies sucrées à foison comme un? Pourtant d'origine Lituanienne et né en Suède, Michael transpire la Californie comme les titres qui s'enchainent, le très standard *Reckless Heart*, l'enjolant *The Widow's Web*, le rythmé *Girl Is An*

Angel, l'enjoué *Back To '85*, le positif *Turn This Car Around*, tous soutenus par la guitare du génie. Les fans du genre vont encore une fois adorer, pour les autres il est de s'y mettre. (Patrice Adamczak)

11 ET 12 OCTOBRE 2024

LONGVIC Dijon, France

RISE FEST XI

VENREDI

Night Demon

KING CROWN

TRAVELER

VOLET ROCK TRIBU

ELECTRIC SHOCK

STAR RIDER

SAMEDI

ENFORCER

BULWER

HAMMER KING

HERZEL

Eight Sins

Blind Wisdom

Glackened

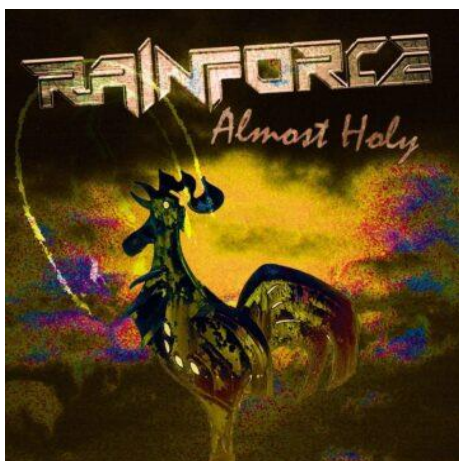




POWERWOLF – WAKE UP THE WICKED

(2024 – durée : 37'01" – 11 morceaux)

Si vous vous attendez à des changements majeurs sur ce nouvel opus, le neuvième des Allemands de Powerwolf, vous pouvez passer votre chemin, car celui ne diffère que légèrement par rapport aux opus précédents. D'ailleurs, cela se comprend, car ce que recherchent les fans, c'est le heavy métal épique et symphonique que le groupe a su développer depuis ses débuts et qu'il maîtrise à la perfection. Les refrains chantés à plusieurs ("Sinners of The Seven Seas") restent l'une des marques de fabrique du combo qui couplés aux orchestrations imposantes font toujours mouche. Les titres rapides sont également toujours présents ("Bless'em With the Blade", "Wake Up the Wicked", "Thunderpriest") et se basent comme à l'accoutumée sur certains faits historiques ("Joan of Arc"), le tout souvent avec un côté épique. On notera cependant quelques légères surprises, comme l'intervention d'une chorale d'enfants sur "We Don't Wanna Be No Saints" où l'incursion d'influences celtiques sur "Heretic Hunters", un titre qui fera un malheur en live, comme quasiment tous les titres de cet opus aux durées comprises entre trois et quatre minutes pour encore plus d'efficacité. (Yves Jud)



RAINFORCE – ALMOST HOLY

(2024 – durée : 48'44" – 11 morceaux)

Rainforce est un groupe chrétien qui vient de Suisse et qui a déjà sorti un premier opus, "Lion's Den" en 2017 (avec la présence remarquée du guitariste Rex Caroll du groupe chrétien américain Whitecross) et un EP, "Rock and Roll" en 2019. Musicalement, le groupe développe une musique qui s'inscrit dans un hard rock classique ("Rockin' Through The Night", "Just Another Song", "Every Tear Will Be Dried"), un peu varié avec un soupçon de thrash sur "In the Fires", un titre qui bénéficie de la participation de Jonas Ambühl, chanteur du groupe thrash helvétique Gomorra), un zeste de southern rock sur "Silent Night", un peu de power et de heavy, le tout basé sur des textes qui parlent de la foi en générale, ce qui n'est pas étonnant, tous les groupes du mouvement "white métal" suivant cette voie. Bénéficiant de la présence de plusieurs invités issus de différentes formations (Nomad Son, Terraphobia, Adoramus, ...) venant de différents pays (Malte, Australie, Suisse), cet album de Rainforce n'apporte rien de nouveau, mais pourra attirer un public à la recherche des groupes qui mélangent les styles, parfois au détriment d'une ligne directrice. (Yves Jud)



RENAISSANCE – CAN YOU HEAR ME ? BROADCASTS 1974-1978 (2024 – cd1 – durée : 65'42" – 8 morceaux / cd 2 – durée : 57'40" – 8 morceaux + dvd)

Après la réédition du Live at Carnegie Hall (1976) de Renaissance, chroniqué dans ces mêmes pages, le label Esoteric recordings vient de sortir un coffret 2cds couvrant la période 1974-1978 et rassemblant plusieurs shows du groupe pour la BBC (télévision et radio) et la télévision suisse. Formé par deux ex- Yardbirds, Renaissance proposait un mélange de rock progressif, de classique et de folk particulièrement classieux et était emmené par Annie Haslam, une chanteuse de formation classique. Un coffret complété par un dvd avec notamment des titres enregistrés pour l'émission "Kaleidospop" sur la RTS en 1974 et un extrait de la célèbre émission "Top of the pops" en 1978. La production est évidemment de qualité et la setlist en forme de best of, forcément assez proche de celle du

live de 1975 avec notamment des titres comme "Carpet of the sun" ou "Can you hear me ?". Les fans apprécieront particulièrement le premier disque et l'enregistrement du groupe en 1977 à Londres pour "Sight & sound in concert" de la BBC. Un enregistrement retrouvé récemment dans les archives, publié pour la première fois et dont les huit titres sont aussi présents en images sur le dvd. (Jean-Alain Haan)

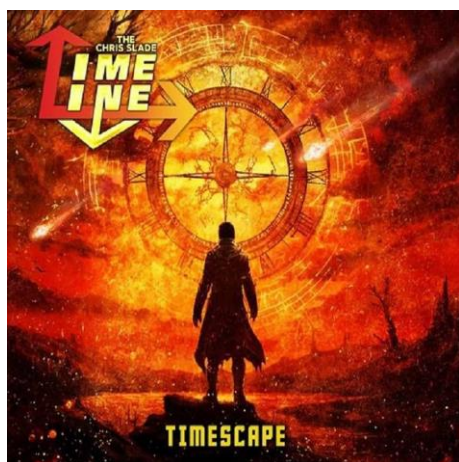


SERIOUS BLACK – RISE OF AKHENATON

(2024 – durée : 43'39" – 11 morceaux)

Les Allemands de Serious Black fêtent leurs dix bougies avec la sortie de leur sixième album intitulé *Rise of Akhenaton*. C'est puissant, très charpenté avec un chant clair, rageur et énergique avec des lignes mélodiques très accessibles, des parties de grattes incisives, une belle diversité dans les compositions, mais il manque parfois ce supplément d'âme, ce soupçon de génie créatif qui permettrait à cet opus de se démarquer de la concurrence particulièrement prolifique. Difficile dans le power mélodique de se faire une place au soleil. Pourtant cette galette ne manque pas d'atouts, en témoignent "Take your Life" qui rappelle leurs compatriotes d'Edguy, "Shields of Glory" avec ses touches d'électro et une belle prestation vocale, "We Are The Storm"

que Rhapsody of Fire n'aurait pas renié, la belle ballade "When I'm Gone" au chant très pur, "United" et ses touches folk sur un heavy mélodique de belle facture façon Freedom Call, une autre formation d'outre Rhin, "Rise of Akhenaton" et ses influences orientales et un solo de gratte qui n'a rien d'improvisé, "I Will Remember" dans un registre plus hard-FM ou "Metalized" qui ramène le curseur du côté du power mélodique. Il y a indéniablement de la qualité dans cette galette qui s'écoute vraiment bien, de la sincérité même, car on sent que les gars ont mis leurs tripes dans les compositions, mais ça aura du mal de convaincre un public au-delà des fans de heavy mélodique qui, eux, vont se régaler. Verdict sur scène au Z7 le 28 septembre ou à Paris le 1^{er} octobre et à Villeurbanne le 2 octobre. (Jacques Lalande)



THE CHRIS SLADE TIMELINE – TIMESCAPE (2024 – cd 1 – durée : 52'07" – 9 morceaux / cd 2 – durée : 50'05" - 8 morceaux)

Chris Slade fait partie de la caste des grands batteurs de l'histoire du rock. D'abord parce qu'il a joué avec des pointures telles que AC/DC (5 ans) Manfred Mann's Earth Band (7 ans), Asia (6 ans) ainsi qu'avec Michael Schenker, Uriah Heep, The Firm, Gary Moore et bien d'autres. Elvis Presley lui a même fait une proposition alors qu'il n'avait que 16 ans, mais il a dû décliner l'offre car il était déjà sous contrat avec Tom Jones. Pas mal comme CV ! Ensuite parce qu'il sait parfaitement adapter son jeu à tous les styles de musique dont il maîtrise parfaitement les codes. Et enfin, parce qu'il a su toujours rester humble et prendre du recul sur les événements quand ils n'étaient pas en sa faveur (son éviction d'AC/DC par exemple). Depuis

2012, il conduit le projet The Chris Slade Timeline avec des musiciens triés sur le volet, excellents et perfectionnistes comme lui. Il en résulte un double album magnifique qui propose deux facettes différentes : un premier cd de 9 titres originaux (sauf "Joybringer" et "Question" qui sont des reprises de l'Earth Band) et un second avec 8 reprises de titres revisités des groupes précédemment cités avec une large préférence pour AC/DC (5 titres). Inutile de tergiverser, l'ensemble est absolument superbe. Le premier album est très travaillé et surtout très varié, avec des ambiances radicalement différentes. Le fait que plusieurs vocalistes se succèdent au micro dans des registres assez différents donne encore plus de caractère à cet opus. On débute avec "Sundance" un morceau de hard façon 70's avec un orgue hammond, la voix rocailleuse de Paul "Bun" Davis, des gros riffs, une batterie mise en avant par la production, un solo de gratte de derrière les fagots de James Cornford et un refrain très accessible. "We Will Survive" est dans la même veine avec une voix plus

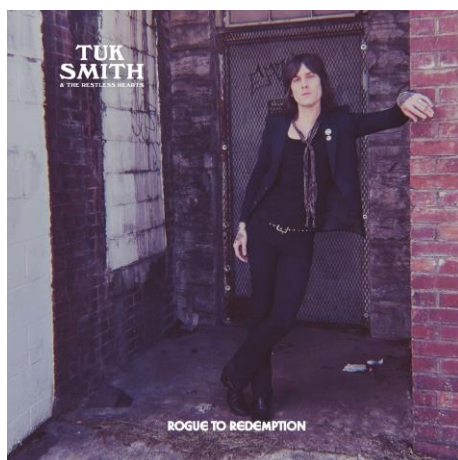
chaude, celle de Stevie Gee, et une basse qui ronfle bien, le break de seconde partie proposant un beau duel entre la gratte et les claviers. On a deux titres teintés d'AOR avec d'une part "Living The Dream" qui propose un démarrage a cappella à deux voix avant un corpus rappelant tout à la fois Santana et Toto, et d'autre part "Freedom Song" avec une palette vocale impressionnante de voix féminines et masculines, un refrain qui fait mouche et quelques touches de hard FM. Le magnifique "Back with a Vengeance" avec les deux chanteurs masculins, une intro pleine de mystères, de très bons riffs et un hard bien jouissif avec une partie de gratte éclatante façon Axel Rudi Pell. Et puis on a "Time Flies" qui offre une ambiance très psychédélique rappelant le premier Pink Floyd (*The Piper at The Gates of Dawn* – 1967) et des chansons comme "Chapter 24", "Mathilda Mother" ou "The Gnome", un chant magnifique emmené par Chris Slade lui-même et un final très orchestré entre Floyd et Manfred Mann. Une vraie machine à remonter le temps. Le second album avec les reprises est moins surprenant mais n'en est pas moins excellent avec notamment une reprise de "The Razor Edge" et la voix de Paul "Bun" Davis qui tutoie celle de Brian Johnson et un James Cornford impérial à la six cordes. L'ajout des claviers donne une autre dimension au morceau. Dans "Blinded by the Light" (chanson écrite par Bruce Springsteen en 1973 et immortalisée par l'Earth Band en 1976), le chant de Stevie Gee ne fait pas oublier celui de Chris Thompson, mais l'ensemble a vraiment de l'allure. Même si l'intro aux claviers de "July Morning" est moins éclatante que celle de Ken Hensley, la partie de gratte est du niveau de celle de Mick Box. "Free", la reprise de Asia, est plus dynamique que l'originale avec un chant plus mature et toujours maître Chris derrière les fûts. Quant aux autres titres signés AC/DC, on les prend en pleine poire avec un chant qui va très haut dans les aigus, dans un registre proche de celui de Bon Scott. Pour les amateurs de heavy qui ne sont pas convaincus, deux solutions s'offrent à eux : soit ils relisent tranquillement cette chronique, soit ils achètent l'intégrale de Chantal Goya qui va paraître très prochainement. (Jacques Lalande)



SLAVES OR IMPERIUM – NEW WAVES OF CYNICISM
(2023 – durée : 56'46'' -11 morceaux)

Second opus du groupe Breton Slaves Or Imperium, *New Waves Of Cynicism* étincelle parmi les joyaux du thrash-métal actuel. Le groupe met en avant un style assis sur un socle death très efficace qui permet aux auditeurs de retrouver toute la puissance de l'alchimie thrash/death. Les guitares portent la musique du groupe au fil des morceaux et apportent à la fois brutalité et douceur au long des compositions. Les passages entre riffs mélodieux et enragés, entre chant guttural et chant clair, sont savamment orchestrés et permettent à l'album de trouver une identité propre sans dévier de ses bases originelles. Le côté progressif des différents morceaux permet à l'ensemble de s'élever à des hauteurs insoupçonnables au premier abord, apportant à la musique une grande

richesse. Un album parfaitement équilibré, entre fureur et douceur, qui saura satisfaire tout auditeur. (Sebb)



TUK SMITH AND THE RESTLESS HEARTS – ROGUE TO REDEMPTION (2024 – durée : 35'58" - 10 morceaux)

Après avoir été de 2009 à 2018 le chanteur et guitariste des Biters, un groupe d'Atlanta de rock sans fioritures au rayonnement essentiellement ricain, Tuk Smith a attaqué une carrière solo avec sa formation nommée "The Restless Hearts" du nom d'un titre des Biters. Ce *Rogue to Redemption* est le second album du combo après *Ballad of Misspent Youth* en 2022, plutôt bien accueilli par la critique. Tuk Smith a vraiment le visage d'Alvin Lee (surtout dans sa jeunesse), mais la comparaison s'arrête là car au niveau guitare ce n'est pas vraiment la même chose. Ceci étant, s'il ne rivalise pas avec le grand Alvin Lee à la six cordes, il a le rock dans le sang, le glam-rock surtout, qu'il

décline à la perfection au travers d'influences très différentes et parfaitement maîtrisées. Sa voix superbe, éraillée, accrocheuse en diable, puissante, provocatrice et légèrement agressive suscite l'adhésion, d'autant plus que les mélodies et les refrains très accessibles font mouche à chaque titre. Les riffs de guitare sont percutants (attention ce n'est pas Angus Young quand même...) et la section rythmique basse-batterie rend une copie sans faute. On a des titres un peu hard comme le dynamique "Take the Long Way" qui ouvre le bal, des morceaux qui rappellent tout à la fois les Who pour la fougue et My Chemical Romance pour le côté débridé ("Lost Boy", "Little renegade"), des compositions qui lorgnent du côté de Thin Lizzy avec une rythmique groovy et des guitares affutées ("Rogue to Redemption", "Still a Dreamer"). "Glorybound" fait une incursion réussie chez les punks, "Bood of the Stage" semble avoir été écrit et chanté par Oasis tandis que "Down the Road" confirme que les Beatles ont bien fait de se séparer..... J'ai un faible pour le titre éponyme de l'album qui est le plus heavy et pour "Lost Boy" qui dégage une énergie très communicative (essayez de rester coi à l'écoute de ce petit bijou), mais c'est l'ensemble qui mérite un éloge appuyé, car cet album est frappé du sceau de la sincérité, du métier et surtout du talent. Un Tuk de malade.... (Jacques Lalande)

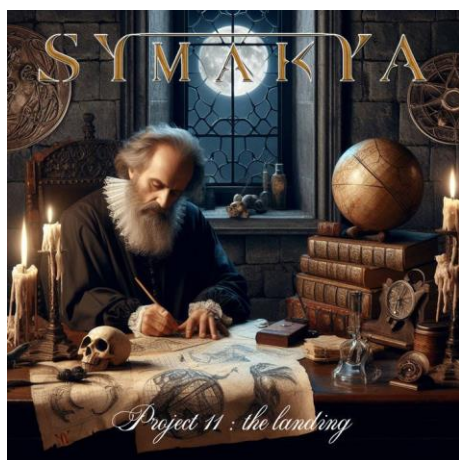


THE SWEET – FULL CIRCLE

(2024 – durée : 42'01" - 11 morceaux)

Les vétérans de Sweet vont sortir leur dernier album, *Full Circle*, le 20 septembre prochain. Le groupe londonien de glam-rock formé en 1968 est toujours emmené par Andy Scott (guitariste, compositeur, fondateur et âme du groupe). Leur prestation scénique à Offenbourg en 2022 révélait une formation sur le déclin, n'ayant plus grand-chose à proposer de nouveau et bénéficiant surtout d'un succès d'estime auprès du public. On était loin de "Ballroom Blitz" (1973) et autres tubes d'antan. Je n'attendais donc pas grand-chose de cette galette dont l'écriture a débuté en 2019, juste avant le covid. Pourtant, même si ce *Full Circle* renferme une majorité de titres de glam-rock un peu mollassons et teintés d'électro, on a quelques morceaux qui sortent un

peu du lot : c'est le cas du très AOR "Changes" et son refrain imparable comme tout droit sorti d'une galette de Barclay James Harvest, de "Defender" dans un style analogue qui n'aurait pas déplu à Toto, de "Everything" et "Fire in my heart" dans une gamme plus hard-FM avec quelques bons riffs et une partie de gratte très plaisante ou "Destination Hannover" dans un sillon de hard classique avec des chœurs très glam. Pas de quoi affoler les potentiomètres, toutefois.... On termine avec le titre éponyme avec une rythmique appuyée, une ligne mélodique superbe et un solo de gratte percutant. Assurément le morceau phare de cet album. Voilà, Sweet tire sa révérence sur cet opus (Andy Scott a annoncé que ce serait le dernier LP) qui n'est pas le meilleur de cette formation dont la discographie s'étire sur 6 décennies, mais qui s'écoute sans déplaisir. Les métalleux risquent quand même de se masser les hémorroïdes. (Jacques Lalande)



SYMAKYA – PROJECT 11 – THE LANDING

(2024 – durée : 65'28" – 10 morceaux)

Formé en 2008, Symakya a sorti son premier album "Majestic 12 : Open Files" en 2011, un album concept centré autour de l'astre lunaire et puis voilà qu'au printemps 2024, "Project 11 : The Landing", le deuxième opus arrive sans prévenir. Treize années séparent donc les deux œuvres, et l'on constate d'emblée que le quatuor français a vu les choses en grand : très belle pochette, masterisation confiée à Mika Jussila au Finnvox studio en Finlande et compositions très travaillées (centrées autour de l'espace mais à des périodes différentes selon les titres) avec des durées très longues (la grosse majorité des titres sont entre 6 et 8 minutes) dans un créneau de métal progressif qui comprend

également du symphonique, plus ou moins mis en avant selon les compositions. Les titres regorgent d'idées et les passages calmes succèdent à des passages heavy ("Phenomenon") ou speed ("Full Moon") avec des influences qui ressortent parfois (Queensrÿche et Dream Theater sur "Horses Of Apollo") tout en incluant des styles différents (celtique sur "Eleven"), le tout associant parties techniques et épiques et accompagné d'un chant parfois haut perché. Un album dense qu'il conviendra comme toujours dans le métal progressif d'écouter à plusieurs reprises pour bien en saisir toutes les subtilités. (Yves Jud)



PROGRAMME SEPTEMBRE-DECEMBRE 2024

PSYCHEDELIC ROCK "CLAIRS OBSCURS"

NAUATRAS

+ DARIA ARKOVA

DIM 29 SEPT.

LES DOMINICAINS, GUEBWILLER (68)

HANGMAN'S CHAIR

+ DOOL

FLAME

JEU 10 OCT.

DARK ROCK / STONER DOOM

LE GRILLEN, COLMAR (68)

HARD ROCK "RIFFS DE LA CRYPTÉ"

THE GEMS

AVEC LES EX-MEMBRES DE THUNDERMOTHER !

+ KINGLEBRA

MER 16 OCT.

LES DOMINICAINS, GUEBWILLER (68)

BLACK METAL

1349

+

KAMPFAR

+

Aske

VEN 18 OCT.

LE GRILLEN, COLMAR (68)

AC/DC FEMALE TRIBUTE BAND

Ladies BALLBREAKER

THE LAST TOUR !

+ GUESTS

VEN 25 OCT.

LE GRILLEN, COLMAR (68)

EXTREME PROGRESSIVE METAL

NEOBLIVISCARIS

+

BEYOND CREATION

+

INVAIN

JEU 7 NOV.

LE GRILLEN, COLMAR (68)

BLACK METAL

SVARTTJERN

+

MALPHAS

+

THREE EYES OF THE VOID

SAM 21 DEC.

LE GRILLEN, COLMAR (68)

VENIR À NOS CONCERTS :



CCR LES DOMINICAINS DE HAUTE-ALSACE
34 RUE DES DOMINICAINS
68500 GUEBWILLER



LE GRILLEN
19 RUE DES JARDINS
68000 COLMAR

PLUS D'INFORMATIONS ET BILLETTERIE SUR : WWW.HEADBANG.EU





Interview de Jay Buchanan (chant) et Scott Holiday (guitare) de Rival Sons.

C'était juste quelques heures avant leur prestation au festival Guitare en Scène, que nous avons pu rencontrer, deux membres très sympathiques des Rival Sons, Jay et Scott, l'occasion d'évoquer avec eux leur actualité, mais également leur relation avec notre pays tout en abordant des thèmes plus larges, malgré un temps compté. (Yves & Françoise Jud)

Crédit photo : Rob Blackham (@blackhamimages)

Vous êtes un groupe de scène et l'on ressent en vous voyant que vous appréciez vraiment le fait de jouer en live et cela peu importe l'endroit où vous vous produisez ?

La musique est vraiment quelque chose d'unique et plus particulièrement en concert et lorsque l'on se retrouve

ensemble sur scène, il y a vraiment une connexion entre nous. Nous apprécions de jouer aussi bien dans les festivals que dans les petites salles, même si certains titres s'adaptent plus à de grandes configurations que des petites et à l'inverse, certaines compositions sont plus appropriées à des endroits plus intimistes et il faut essayer de trouver le juste équilibre pour que cela fonctionne.

Vous avez donné sept concerts en France lors de cette tournée, ce qui n'est pas fréquent pour un groupe américain qui souvent privilégie des pays comme l'Allemagne ou l'Angleterre par exemple ?

On aime tout en France, le vin, la nourriture, la culture, car il y a tellement de choses à découvrir, mais on doit quand même dire que c'est le travail de notre promoteur qui choisit les endroits où l'on va se produire, et comme il y a de la demande ici, nous venons avec plaisir. Nous viendrons tant qu'il y aura de la demande.

Comment décrire votre style musical qui mélange les styles, comme le blues, le rock et le hard ?

C'est le style Rival Sons. Quand nous avons commencé, nous nous sommes inspirés de nos influences, de nos héros musicaux et au fil des albums, nous avons essayé de développer notre propre personnalité, en essayant de ne jamais nous répéter. A chaque nouvel album, nous essayons d'apporter quelques choses de neuf, que ce soit au niveau du son ou des arrangements, comme sur nos deux derniers albums "Darkfighter" et "Lightbringer" sortis l'année dernière. L'idée est de toujours proposer quelque chose de nouveau, tout en conservant notre son rock, car les bases du groupe sont évidemment dans ce style.

Justement, vous avez surpris tout le monde l'année dernière en sortant deux albums, dont la sortie a juste été séparée de quelques mois, surprise d'autant plus grande que bon nombre de groupes sortent de moins en moins d'albums ou se focalisent juste sur des EP. Comment vous est venu cette idée ?

En fait, nous avons composé beaucoup de titres pendant le covid et à un moment, nous nous sommes rendu compte qu'il y avait déjà beaucoup de titres pour un seul album et surtout qu'il y avait deux facettes, l'une plus sombre et l'autre plus joyeuse. Il faut aussi savoir que de plus en plus de gens n'écoutent la musique que par le biais de plateformes musicales et zappent d'un titre à l'autre et dans ce contexte, on a privilégié deux albums avec des durées pas trop longues, car sortir un album de plus d'une heure n'aurait pas vraiment eu le même impact, car garder son attention pendant une durée aussi longue n'est pas évident. Il y a également un lien entre les deux albums et les avoir sortis à quelques mois d'écart a permis aux fans de mieux appréhender l'ensemble des compositions.

Pour finir, vous m'avez parlé en début d'interview que vous avez été influencé par vos héros musicaux, mais pouvez-vous nous donner quelques exemples ?

Oh Jésus Christ, non je plaisante, ce n'est pas une influence, mais il y en a tellement, tellement qui m'ont influencé, mais laissez-moi réfléchir... Allez, je dirai Nina Simone, car elle arrive à transmettre tellement d'émotions à travers son chant qui est vraiment intense et il est clair que cela est très inspirant de l'écouter. Pour moi, en tant que guitariste, c'est très compliqué de donner des noms, car il y a tellement de musiciens qui m'ont influencé et tu peux l'entendre dans mon jeu de guitare. Que ce soit dans les seventies, dans les eighties et même actuellement, il y a toujours de nouveaux artistes qui apportent quelque chose de neuf, pas seulement dans le rock, cela évolue en permanence et c'est tout cela qui contribue à rendre la musique si riche.

BOTTOM ROW **BOB!** **hoepfner**
DEUTSCHLANDS ROCKRADIO

KNOCK OUT

FESTIVAL 2024

14.12. ★ KARLSRUHE
SCHWARZWALDHALLE

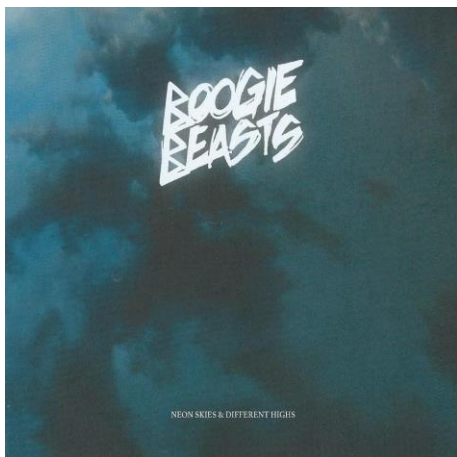
Blind Guardian

GAMMA RAY

H.E.A.T. ★ DYNAZTY

PLUS 2 WEITERE HOCHKARÄTIGE BANDS

KNOCKOUT-FESTIVAL.DE



BOOGIE BEASTS – NEON SKIES & DIFFERENT HIGHS

(2024 – durée : 48'27" – 14 morceaux)

Alors que les deux opus précédents, "Love Me Some" en 2020 et "Blues From Jupiter" en 2022 mettaient en lumière un blues rock assez diversifié, Boogie Beasts va encore plus loin en proposant un opus plus ouvert, proposé avec deux faces (A et B comme sur les vinyles, mais sur un cd) avec une attaque directe ("Save Me"), un côté sudiste ("Devil's Cup"), planant ("Cold Ways") ou dansant ("Love Chase"), sans néanmoins omettre le blues rural ("Soul Morning Soul") et un peu de psychédélique. Ce ne sont que des exemples car l'album contient quatorze titres (avec beaucoup de groove) et quatre interludes (d'une vingtaine de secondes à chaque fois) et comprend également des parties d'harmonica, de saxophone, le tout renforcé par différents types

de chants (rock, pop, planant, blues, ...). C'est vraiment réussi et l'on a hâte que ces belges viennent dans l'hexagone pour nous faire découvrir leur musique sur les planches. (Yves Jud)

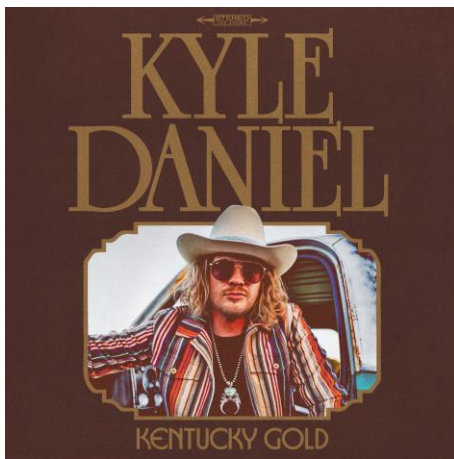


CACTUS – TEMPLE OF BLUES INFLUENCES AND FRIENDS

(2024 – durée : 76'58" - 15 morceaux)

Pour les plus jeunes lecteurs, Cactus évoque surtout une plante désertique sur laquelle il ne faut pas poser les pattes. Pour les plus anciens, ce nom évoque l'un des plus fabuleux groupes de hard américain du début des années 70, formé par le batteur Carmine Appice qu'on ne présente plus, groupe qui était surnommé le Led Zeppelin américain, rien que ça. Ils ont fait quatre albums en deux ans (dont un live) et leurs prestations scéniques étaient sulfureuses (Retrouvez l'enregistrement de "Parchman Farm" à l'île de Wight en 1970 et vous aurez compris !). Le groupe a coulé peu après et s'est reformé en 2006 pour vivoter depuis (3 albums en 15 ans) avec un line up fluctuant, jusqu'à ce que Carmine Appice annonce l'arrivée de ce véritable

bijou : un album de reprises des premiers albums, interprétées par les membres d'origine encore vivants et surtout par une pléiade de musiciens plus prestigieux les uns que les autres qui ont reconnus dans Cactus une de leurs influences musicales majeures. On retrouve Joe Bonamassa, Dee Snider, Billy Sheehan, Steve Stevens, Ted Nugent, Pat Travers, Marco Mendoza, Doug Aldrich, Tim "Ripper" Owens et bien d'autres. La couverture de l'album fait saliver d'avance quand on voit les artistes invités à la fête. Car c'est une fête, mieux encore, une célébration, que dis-je, une bénédiction. Bénédiction du blues, du rock et du hard-rock avec un plateau exceptionnel. Faire l'inventaire de tous les morceaux prendrait des pages et ne servirait à rien. Je dirai simplement que les titres originaux sont revisités par les musicos concernés qui apportent, comme l'ami Travers, leur coup de Pat ... Simplement le son est plus moderne avec plus de profondeur et de volume et une production qui parvient à tirer la quintessence de chaque instrument. Mais l'esprit originel de Cactus est bien là. On va du blues traditionnel ("No Need To Worry"), à des morceaux de blues-rock bien charnu avec un petit côté southern ("Rock'n Roll Children", "Brother Bill", "Can't Judge A Book"), à des compositions de hard un peu psyché dignes des 70's ("Guitless Glider", "One Way or Another"), à des brûlots de hard bien burné ("Let me Swim", "Long Tall Sally"), rappelant parfois le dirigeable ("Evil"), à des blues-rock bien tranquilles ("Alaska"), à du rock classique de la fin des sixties ("Restrictions") ou à des boogies qui envoient du gros bois ("Oleo", "Big Mama Boogie"). L'harmonica de Jim Stapley fait toujours merveille, de même que la guitare de Jim Mc Carthy, membre originel du groupe rappelé pour l'occasion. Quant à la prestation des invités, ça laisse sans voix. Cela faisait un bon moment que je n'avais pas entendu une galette de ce niveau-là. Incontournable ! (Jacques Lalande)




KYLE DANIEL – KENTUCKY GOLD

(2024 – durée : 42'11" – 12 morceaux)

Kyle Daniel est originaire du Kentucky, mais décide de migrer vers La Mecque de la musique rock qu'est Nashville. C'est là, dans cette ville exigeante où les groupes jouent de midi à 2h du mat, qu'il fait ses classes depuis 2018 et après deux E.P., il sort enfin un long play. Comme la cité qui l'a accueillie et formée, la musique de Kyle oscille de la country au rock sudiste, et même si le premier style semble l'emporter, notamment sur les ballades, les arrangements restent rock. *Can't Hold Me Back* qui débute l'album est clairement un gros rock du sud comme on l'aime bien, parfois heavy même, et est parfaitement adapté à sa voix rocailleuse qu'on croirait sortie de la B.O. de *Sons Of Anarchy*. Le duo qui suit avec Maggie Rose reste rock

mais plus dans la veine du sud quand celui avec les Cadillac Three est clairement plus country. *Deep In The Woods* rappelle que tout cela est parti du blues, et *A Man Like That*, que faire un tour du côté de la soul est un exercice obligé des stars du genre. *Kentucky Gold* est la première pierre que pose Kyle pour s'aligner à côté des Markus King, Blackberry Smoke et consorts. (Patrice Adamczak)



**STARLESS
MUSIC STORE**

**ACHAT-VENTE
LP-CD-DVD-BD**

**DISQUAIRE CHEZ LIEN D'ENCRE
TATTOO SHOP
28 RUE DE LA SAUGE À
CERNAY**

**CONTACT : CHRISTOPHE 06.28.94.69.66
STARLESSMUSICSTORE@GMAIL.COM**

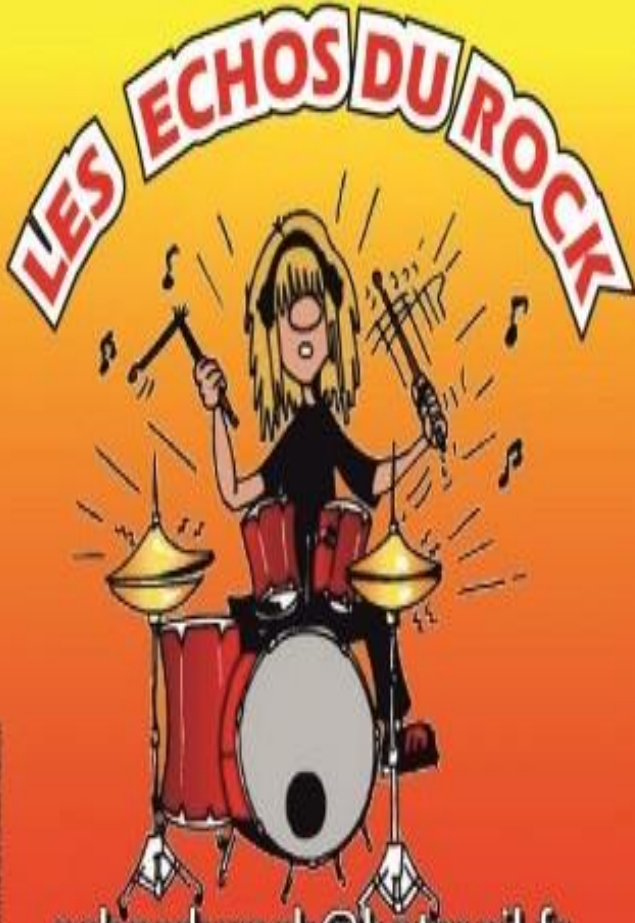
KATARINA PEJAK PEARLS ON A STRING

**KATARINA PEJAK – PEARLS ON A STRING**

(2024 – durée : 49'01" – 12 morceaux)

Originnaire de Belgrade en Serbie, Katarina Pejak est une chanteuse, claviériste et compositrice qui revient avec un deuxième album toujours sur Ruf Records (et même le troisième si l'on tient compte de l'album live enregistré dans le cadre de la tournée Blues Caravan 2019), tout en sachant qu'elle avait déjà sorti trois albums avant de signer sur le label allemand. Enregistré en France, où l'artiste réside suite à son mariage avec le producteur et ingénieur du son Romain Guillot, ces dix titres originaux complétés par deux covers surprenantes ("le mythique "Money" de Pink Floyd et ""Honey Jar" des Wood Brothers"), mettent en avant la voix soul et pleine de finesse de la chanteuse. L'écoute de cet opus est très reposante et l'on est immergé

également dans des ambiances jazzy ("Woman" avec la présence de la saxophoniste Dana Colley du groupe rock Morphine, "Notes On Boredom") avec une mise en avant des claviers, ce qui s'explique, la musicienne excellent dans ce domaine. L'utilisation de la guitare pedal steel étoffe le tout, alors que la présence de la guitariste Laura Chavez sur le titre d'ouverture qui donne son nom à l'opus apporte également un plus au morceau. Dans un registre zen, mais comprenant quelques variations ("Excuses", un titre où la guitare est mise en avant, "Honey Jar" avec son côté groovy et un peu blues), "Pearls On A String" est un album qui s'apprécie au calme et qui permet de s'évader du stress journalier. (Yves Jud)



echosdurock@hotmail.fr

ACHAT ET VENTE

VINYLES NEUFS ET OCCASIONS

CD - DVD - BLU RAY

T-SHIRT ROCK ET CINÉMA

MERCHANDISING DIVERS...

61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE

68500 GUEBWILLER

TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRES

DU MARDI AU SAMEDI

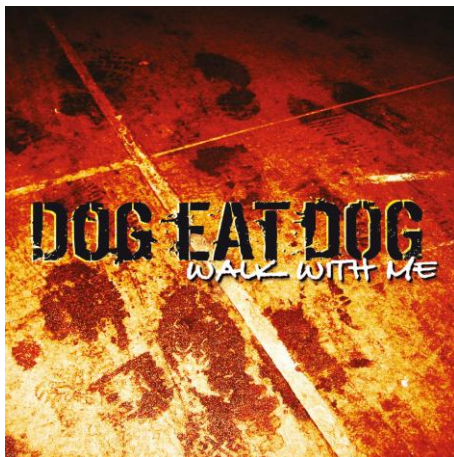
10H00 - 12H00 14H30 - 18h30



DEADRINGER – ELECTROCUTION OF THE HEART
(1989 – reédition 2024 – durée : 43'11" – 11 morceaux)

Trésor tout droit sorti de la fin des années 80, cet album de Deadringer se négociait à des prix indécents sur internet. Fort heureusement, à nouveau, le label Bad Reputation s'est retroussé les manches pour proposer une réédition de qualité avec un nouveau mastering, un livret plus étoffé et un titre bonus (un nouveau remix du titre "Unsung heroes"). Difficile de comprendre pourquoi ce groupe n'a pas percé, car le line up qui le composait ne souffrait d'aucune faiblesse. En effet, on retrouvait des musiciens d'Alice Cooper (Neal Smith à la batterie et Dennis Dunaway à la basse), de Blue Öyster Cult (Joe Bouchard aux claviers), d'Arch Angel (Jay "Jesse" Johnson à la guitare) et de Ted Nugent et Victory (Charlie Huhn au micro). Très mélodique et

débordant de soli à tous les étages ("Evorybody Rock", "Secret Eyes"), tout en restant hard ("When you're in you're in", un titre au texte tout en subtilités et au refrain à la Quiet Riot), cet opus comprend également deux belles ballades ("Love's a killer", "Dangerous Love", le timbre un brin éraillé de Charlie est parfait dans ce contexte) et lorgne même vers l'AOR à travers le refrain du titre "Bring on the night". Bonnes compositions, musiciens affûtés, tout était réuni pour faire de cet album un carton et même si cela n'a pas été le cas, son écoute reste toujours aussi agréable malgré les années. (Yves Jud)



DOG EAT DOG – WALK WITH ME
(2006 – réédition 2024 – durée : 41'08" - 12 morceaux)

Les fans de Dog Eat Dog, groupe de punk crossover hardcore du New Jersey, vont exulter : l'excellent album *Walk With Me* sorti en 2006 et épuisé depuis a été réédité par le label Metalville avec notamment une version vinyle de couleur orange qu'on ne peut pas égarer, même les soirs de grosse bringue. Revenons un instant sur cette galette atypique. Dog Eat Dog a été formé en 1990 et *Walk With Me* est leur 4^{ème} album sur une discographie totale qui en compte cinq. C'est l'album le plus abouti du quartet, reflet des innovations qu'il a insufflées à sa musique au début des années 2000, avec notamment l'incorporation de touches de funk, de rap, de reggae à un punk-métal très carré avec des lignes mélodiques très fluides et des refrains parfois à la limite du glam. Cette

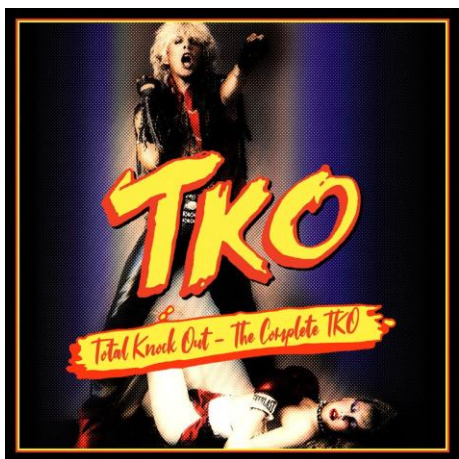
rupture progressive par rapport aux précédents albums n'a pas plu aux fans de la première heure mais elle a sorti de l'ombre un groupe d'une belle créativité. On a du hardcore avec une section de cuivres et un beau solo de gratte dans "Showtime" qui ouvre le bal, un corpus très heavy dans "Hell Yeah", une ambiance un peu funk-rap avec de gros riffs et un refrain un peu pop dans "Undivided", un retour à du trash-punk sans concession dans "M.I.L.F", une touche de rap dans "Walk with Me" avec un refrain que Dropkick Murphy's n'auraient pas renié, de la fusion un peu funky avec de bons riffs dans "All Night", du métal avec un zeste de reggae dans "Esb", à nouveau du hardcore charnu et sauvage dans "My Frustration" et "Cannonball", avant un final exceptionnel fait de "Summertime", un titre digne de Sum 41 qui vous trotte dans le caberlot longtemps après l'écoute, "Dark Secret" avec un mélange de funk et de hard sur de gros riffs et enfin "Fun Lovin" aux accents southern avec des soupçons de "Hit The Road Jack" aussi plaisants qu'inattendus. On le voit, cette galette est très riche et elle n'a pas pris une ride en deux décennies. Même si le groupe est globalement resté dans l'ombre, cet opus mérite les feux des projecteurs, car on l'avait un peu trop vite oublié. A découvrir ou redécouvrir sans délai. (Jacques Lalande)



SONS OF ANGELS

(1990 – réédition 2024 – durée : 55'51" – 11 morceaux)

On pourrait penser que Sons Of Angels est un groupe ricain, car du look des musiciens à la musique, tout porterait à croire que le quintet est originaire de Los Angeles, terre bénie pour les groupes dans les eighties/nineties et pourtant ces musiciens étaient originaires de contrées beaucoup moins chaudes, en l'occurrence la Norvège et la Suède. Cela étant dit, l'histoire du combo est néanmoins liée aux Usa, car après un court séjour de quelques jours dans la Cité des Anges afin de présenter sa musique, le groupe a réussi à attirer l'attention de plusieurs maisons de disques qui firent le déplacement à Oslo pour voir la formation en live. Il s'en suivit une signature avec le label Atlantic avec lequel ils enregistrèrent cet album aux Usa et comme Deadringer (chroniqué également dans ces pages), on a du mal à comprendre pourquoi Sons Of Angel n'a pas explosé. En effet, tous les ingrédients étaient présents pour affoler les charts, des compositions de grande qualité, des soli de guitare à tomber par terre ("Look Out For Love", "Trance Dance",...), des ballades à pleurer ("Lonely Rose", "Could It Be love"), un chanteur à voix légèrement éraillée, mais surtout du groove ("Cowgirl", "Look Out For Love") à tous les étages dans la lignée de Dan Reed Network avec à l'occasion un peu de funk ("Fight" avec un gros travail sur les percussions et un solo de guitare dans la lignée de Eddie Van Halen). Comme toujours avec Bad Reputation, le livret nous permet d'en savoir un peu plus sur l'histoire de ce groupe qui aurait vraiment mérité une carrière plus en adéquation avec les qualités dévoilées sur ce superbe album. (Yves Jud)

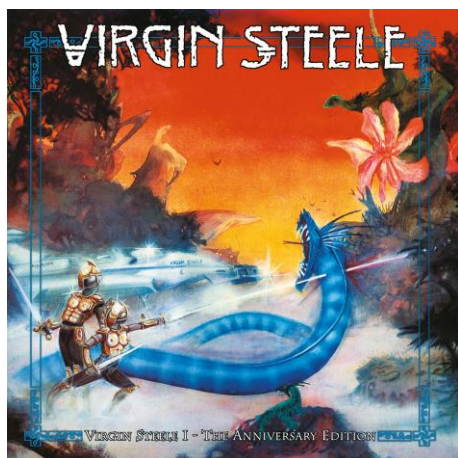


TKO – TOTAL KNOCK OUT – THE COMPLETE TKO

(2024 - cd 1 – durée : 66'36" – 17 morceaux / cd 2 – durée : 63'19" – 14 morceaux / cd 3 – durée : 75'15" – 20 morceaux / cd 4 – durée : 60'30" – 15 morceaux / cd (- durée : 63'54" – 12 morceaux)

Même si TKO n'a jamais vraiment connu le succès d'un Metal Church ou d'un Queensrÿche, eux aussi issus de la scène de Seattle, le groupe du chanteur Brad Sinsel, dont la carrière a notamment été perturbée par de récurrents problèmes contractuels et de labels, reste un des pionniers de la scène US de la fin des années 70', alors qu'en Angleterre, la NWOBHM explosait. Ce coffret de 5 cds, au format d'une intégrale, sorti par Cherry Red Records, vient rendre un bel hommage posthume à TKO et rappeler combien ce groupe avait de qualités. Il suffit d'écouter "Let it roll", le premier album du groupe sorti en 1979, pour comprendre. Emmené par un excellent Brad Sinsel au chant, avec ses accents à la Roger Daltrey et une remarquable paire de guitaristes (Rick Pierce et Tony Bortko), TKO signe là, un superbe album, dans la lignée du meilleur du rock US de la fin des seventies, une sorte de croisement entre Boston et The Who, à l'image de titres comme "Let it roll", "Ain't no way to be", "Rock'n'roll again" ou "What in the world". Les neuf titres sont complétés par huit titres bonus enregistrés en concert en 1978. Les promesses de son premier album seront malheureusement balayées par la faillite de son label en 1979, alors que le groupe travaillait déjà sur un nouveau disque et de nouvelles compositions. Le second cd de ce coffret, "Round two -The lost demos" rassemble d'ailleurs, tout ce matériel, resté au fond d'un tiroir pendant quatre décennies, et qui n'est finalement sorti qu'en 2017 (!). Le son est plus hard et la voix de Sinsel plus rugueuse, annonçant ce qui sera le second album du groupe : "In Your face", qui sortira cinq ans plus tard, en 1984. Rejoint par le futur Adam Bomb à la guitare et Ken Mary (Chastain, Alice Cooper, Impellitteri, House of Lords), TKO nous balance un classique de la scène US des 80', qui n'a rien à envier aux WASP, Ratt, Quiet Riot et autre Keel... à coups de "I wanna fight", "Run out of town" ou "Working girl". En bonus, les dix titres dans des versions

remixées en 2011. Le cd 4 contient quant à lui, l'ultime disque de TKO, à savoir "Below the belt" sorti en 1986, avec un nouveau line-up et après de nouveaux problèmes de label, et le EP live de Suicide Squad, le projet des ex. TKO après la séparation du groupe. Moins convainquant et direct que "In your face", et malgré de bons titres comme "Beware the hunter" et "With my back to the wall", l'album déçoit. Pour les fans, un cinquième cd de mixes de "In your face" complète ce coffret. (Jean-Alain Haan)



VIRGIN STEELE – 1
(1982 – réédition 2024 – durée : 73'28" – 18 morceaux)

VIRGIN STEELE –
GUARDIANS OF THE FLAME
(1983 -réédition 2024 – durée : 73'33" – 17 morceaux)

Il y a 40 ans, le guitariste Jack Starr décide après deux albums de quitter l'aventure Virgin Steele, pour en démarrer une nouvelle au sein de son Burning Starr où l'on retrouve l'ossature rythmique de The Rods et



un chanteur hors norme, trop vite disparu, qui vient de quitter Riot, Rhett Forrester. Seul, l'emblématique chanteur David De Feis décide de persévérer depuis, et aujourd'hui, il souhaite donner une nouvelle vie à ses deux galettes, en proposant au label Steamhammer, de revisiter toutes les bandes et proposer un Anniversary Mix plus actuel, qui c'est une évidence est très réussi. Sorti dans une grande confidentialité en 1982, le premier album éponyme offre des titres qui vont poser les jalons de ce que sera la suite, l'album est repris dans sa totalité bien sur, avec les instrumentaux *Minuet in G Minor* et *Lothlorien*, et les démos de *The Lesson*, *Life Of Crime* et *Burn the Sun*, matériel déjà présent sur la première version cd de 2002. Pour cette nouvelle édition David propose une version alternative de *The Fire God* paru en 1999 sur *The House Of Atreus - Act 1*, mais aussi à réenregistré *Virgin Steele* (le morceau) dans une version orchestrale plus longue et encore plus théâtrale. Il s'est fendu également d'un nouveau titre, le très moderne *Hell from Behind the Stars*, si la structure est calquée sur celle des 80's, le son et la voix de David sont dans la lignée de ce que produit VS actuellement. À la différence de ce numéro I, *Guardians Of The Flame* et sa pochette européenne aussi belle que mystérieuse, le second effort discographique, fut très remarqué. Le remix rend grâce aux nombreuses compositions intemporelles de ce chef d'œuvre. *Don't Say Goodbye*, *Life Of Crime*, *The Redeemer*, *Guardian Of The Flame*, *Metal City*, *Hell Or High Water*, sont imparables et que dire du majestueux *A Cry In The Night*, si vous aviez zappé ou simplement si vous n'étiez même pas né, cette édition vous permettra de vous rattraper. Comme pour le I, ce second volet contient aussi les bonus de l'édition 2002, l'indispensable *I am The One*, *Go Down Fighting* et *Wait for The Night*, 3 titres présents sur le E.P. de *Don't Say Goodbye* remixé paru dans la foulée de l'album ainsi qu'un court instrumental au piano *Chaos Caprice*. On retrouve dans une version alternative rallongée très personnelle, mais néanmoins intéressante, le *Desert Plains* de Judas Priest parue en 1997 sur *Age Of Consent*. Et pour finir deux véritables nouveautés enregistrées pour la circonstance, tout d'abord une autre cover dans une version très lente et intimiste à la guitare acoustique au début, puis électrique et orchestrale pour finir, intitulée *The Heaven's Door Suite*, 50 ans après l'originale de Bob Dylan. Et pour terminer un titre original, très original même, *Dirty Blonde Angel*, c'est très très très pop, et cela va en surprendre plus d'un, c'est agréable, mais surprenant quand même. Deux albums qui ont écrit l'histoire du heavy métal US, remixés de mains de maître par David de Feis, le gardien de la flamme, indispensables dans leurs pochettes originales, merci Steamhammer. (Patrice Adamczak)



ZAR – FROM WELCOME...TO GOODBYE

(1993 – reedition 2024 – durée : 60'03'' - 15 morceaux)

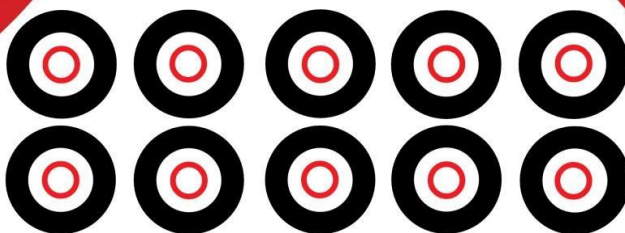
En 1989, le guitariste Tommy Claus se lançait dans le projet musical de sa vie, ZAR, et réussissait la prouesse d'enrôler au chant l'anglais John Lawton, ex-Uriah Heep mais qui connaissait bien la scène allemande pour avoir officié également chez Lucifer's Friend. Après un premier album, *Live Your Life Forever*, John quitta l'aventure, mais revint sur le troisième pour un titre. Et c'est précisément ce *From Welcome ... To Goodbye* qui date de 1993 que Metalopolis Records ressort agrémenté de bonus. On retrouve donc John Lawton sur *Eagle's Flight*, une ballade country qui fait inmanquablement penser à *Dead Or Alive* de qui on sait. On y retrouve bien sur aussi, Thommy Bloch, l'excellent chanteur qui avait remplacé John, et qui ne connu pas le même destin en dehors de Zar, et qui démontre tout son talent sur *I'm Still Tryin'*, un titre intéressant et puissant qui déjà bien avant augurait des sonorités des 2000's. Tommy aime les instrumentaux et est plutôt doué pour cela, les trois présents sur le cd valent le détour. Si l'original incluait *Angel*, une cover de Jimi Hendrix, toujours présent, cette nouvelle édition comprend une version réussie du *Didn't Know It Was Love* de Survivor. Merci à Metalopolis et Tommy de nous faire re-découvrir cet album qui était passé un peu inaperçu en France à cette époque (Patrice Adamczak)

Rock in Store

Merchandising rock en direct d'Angleterre,
de France et d'Alsace

L'originalité pour l'homme, la femme, l'enfant et le
bébé T-shirts & cadeaux originaux et inédits

9A rue Poincaré 68700 Cernay • rockinstore@orange.fr • 03 89 39 06 31



10% DE REDUCTION sur le 11 ème ACHAT

Du mardi au vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h30 Le samedi de
9h30 à 12h et de 14h à 17h30 Fermé le lundi





DIETH + KK'S PRIEST – mercredi 10 juillet 2024 – Z7 – Pratteln (Suisse)

Quelques semaines après avoir vu Judas Priest au Heavy Week End à Nancy, le Z7 proposait la seule date helvétique de KK's Priest, le groupe de K.K. Downing, l'ancien guitariste du groupe de Birmingham avec de surcroît au micro, Tim "Ripper" Owens, qui avait remplacé Rob Halford au sein de Judas Priest, le temps de deux albums avant que celui-ci ne réintègre le groupe. Ayant reçu des échos très positifs sur les performances scéniques de KK'S Priest lors de la Monsters Of Rock Cruise et lors du Rockfest à Barcelone, j'étais impatient de voir de quoi il

en retournait sur les planches et je dois reconnaître que je n'ai pas été déçu, car dès le début avec la présentation sur écran géant du passé de K.K. Downing à travers des images d'archives de Priest, on a compris que les fans de heavy métal allaient être comblés et ce fut le cas avec des titres ("Hellfire Thunderbolt", "One More Shot at Glory", "Sermons Of The Sinner"), des deux albums studio du groupe, avec une parité parfaite avec trois morceaux de chaque album, et même s'ils furent très bons, on est monté encore d'un cran avec les reprises de nombreux titres de Judas Priest et avec un chanteur de la trempe de Tim "Ripper" Owens avec sa faculté à monter dans les aigues, il aurait été dommage de se passer de titres tels que "The Ripper", "Burn In Hell", "Beyond The Realms of Death", "Breaking The Law", ou l'énorme "Victim of Changes", le tout interprété par une formation carrée avec de nombreux passages de twin guitares. Vraiment un très bon concert qui a été précédé par celui de Dieth, formation qui comprend en ses rangs, le bassiste David Ellefson (ex-Megadeth) qui a chanté en duo la ballade "Walk With Me Forever", seul moment calme du concert, le reste étant dans un registre heavy thrash bien exécuté mais pas transcendant. (texte et photos Yves Jud)

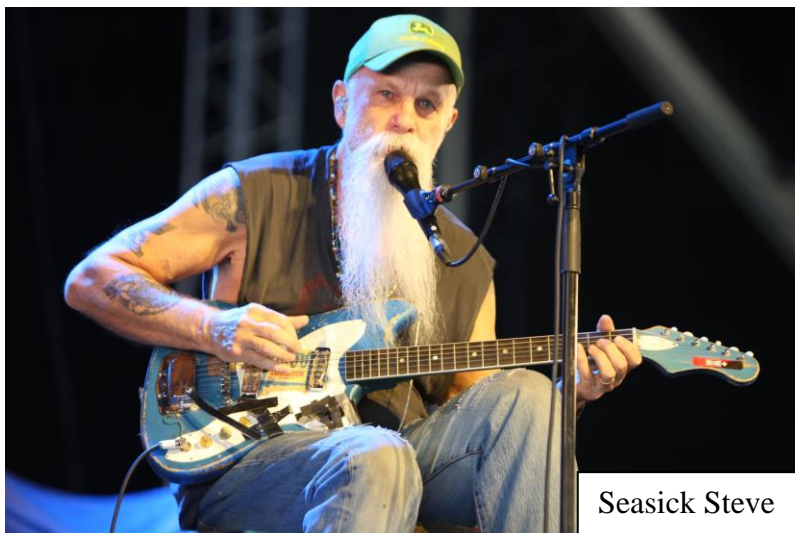


Paddang

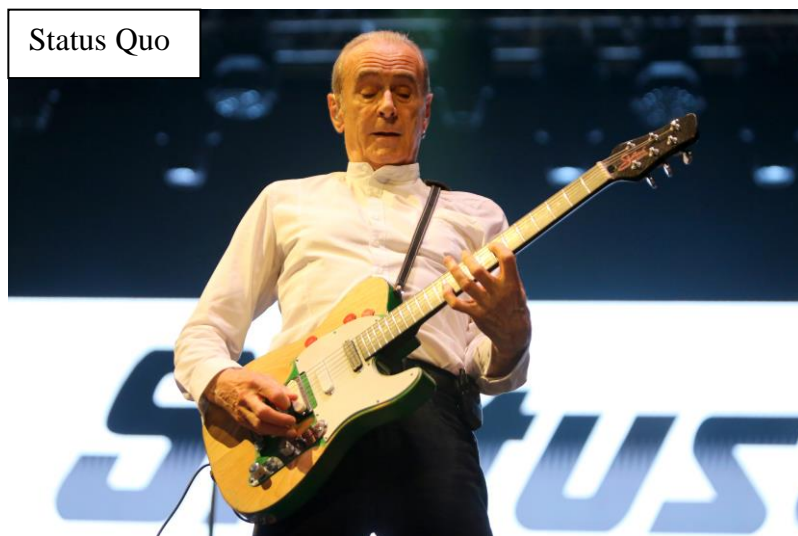
GUITARE EN SCENE – du jeudi 18 juillet 2024 au dimanche 21 juillet 2024 – Saint-Julien en Genevois

Après l'édition tourmentée de l'année dernière (voir live report dans le Passion Rock n°180), les organisateurs du festival Guitare en Scène ont pu souffler à l'issue de cette 17^{ème} édition qui s'est parfaitement déroulée avec un public toujours aussi fidèle, même si les soirées auraient mérité d'être toutes complètes (seule la journée du 20 l'a été), car il y avait du lourd au niveau de la programmation avec toujours une diversité musicale apte à séduire un public large. La journée du 18 juillet a débuté avec l'un des

gagnants du tremplin organisé par le festival (chaque année, les organisateurs choisissent parmi une sélection de plus de trois cents groupes, un pour venir jouer chaque journée), en l'occurrence Paddang qui a mélangé les styles (rock alternatif, psyché, classic rock), avec parfois certaines parties chantées par les trois musiciens. Après cette entrée en bouche sympathique, c'est le phénomène Seasick Steve, accompagné d'un batteur très en forme, qui est monté sur la grande scène et qui a su tenir en haleine le public avec son blues



Seasick Steve



Status Quo



The Inspector Cluzo

rocailleux (comme sa voix) et ses guitares qu'il fabrique lui-même (il a d'ailleurs expliqué à partir de quoi il les fabriquait et les décorait, c'est dire tout et n'importe quoi : canettes de bière, morceaux de bois, décorations de Noël, billet d'un dollar, ...) et miracle, alors que l'on pouvait penser que ces instruments n'étaient que décoratifs, le son qui s'en échappait avait de quoi surprendre et bon nombre de musiciens ont dû s'interroger sur la pertinence d'acquérir un instrument à plusieurs centaines d'euros et même plus en voyant et en écoutant ces guitares faites à la force du poignet ! Légende du rock depuis les sixties, Status Quo n'en continue pas moins de donner des concerts derrière l'indéboulonnable Francis Rossi (seul membre d'origine, depuis le décès de Rick Parfitt fin 2016), qui armé de sa guitare, tout en chantant une partie des morceaux, continue de donner le tempo sur des hits intemporels ("Caroline", "Rain", "Down Down", "In The Army Now"), parfois chantés par ses collègues, le bassiste John 'Rhino' Edwards ou le guitariste Richie Malone. Le groupe ayant tellement de hits, il a eu la bonne idée d'en proposer certains sous la forme d'un long medley ("What You're Proposing", "Down the Duspite", ...), qui a démontré que le boogie du groupe anglais n'a pas pris une ride malgré les années, le tout se terminant sur "Rockin' All Over The World", un titre écrit par John Fogerty et que ce dernier jouera également. Pour celles et ceux qui ne connaissaient pas la carrière de John Fogerty, un film retraçant sa carrière, notamment au sein de Creedence Clearwater Revival a introduit le concert, la set list s'est d'ailleurs en grande partie focalisée sur des titres de ce groupe de légende, ce qui peut se comprendre, les hits se comptant à la pelle ("Bad Moon Rising", "Green River", "Who'll Stop The Rain", "Have You Ever Seen The Rain ?", "Fortunate Son", "Proud Mary", ...), certains ayant d'ailleurs été repris par d'autres artistes

(Bonnie Tyler, Tina Turner, ...). Jouant entouré par plusieurs membres de sa famille, le guitariste/chanteur/harmoniciste a prouvé que même à 79 ans, il fallait encore compter avec lui et le public l'a bien compris en l'acclamant comme il se doit, ce qui fut aussi le cas de Status Quo. Pour clore cette première journée axée majoritairement "sixties/seventies", The Inspector Cluzo, duo de Mont de Marsan



Larkin Poe



Chris Isaak



Rival Sons

composé de deux agriculteurs, Laurent (chant/guitare) et Mathieu (batterie) ont offert un show 100% sans bandes (comme Laurent l'a indiqué en début de concert) qui a mélangé blues et rock avec un chant passant allègrement du rauque à l'aigu, le tout enrobé d'improvisations qui rendent les concerts du duo toujours uniques et authentiques. C'est aux musiciens de Seven Ages issus également du tremplin qu'il est revenu l'honneur d'ouvrir la deuxième journée avec leur rock, teinté de pop et de classic rock avec des titres issus de leur premier album sorti il y a deux ans, opus qui devrait être suivi d'un deuxième, le quatuor ayant annoncé qu'il rentrait en studio cet été. Changement d'univers ensuite, avec les sœurs Rebecca et Megan Lowell qui, après avoir gagné en début d'année un Grammy Award pour le meilleur album de blues contemporain avec l'album "Blood Harmony", sont retournées sur les routes pour faire connaître à un maximum de personnes leur musique qui comprend aussi bien du blues, du rock, du folk que du gospel et comme lors de chaque date (j'avais assisté au concert sold out à la Laiterie à Strasbourg en octobre dernier), les deux sœurs et leurs musiciens ont réussi à faire vibrer le public grâce à la voix de Rebecca (qui joue aussi de la guitare) et le jeu de guitare de Magan qui utilise notamment une guitare lap steel. Véritable crooner, Chris Isaak, avec ses tenues scintillantes (on se serait crû à Las Vegas), a envouté le public en allant le rejoindre dans la fosse dès le troisième titre, tout en interprétant avec son timbre profond (qui fait penser à certains moments à Elvis Presley dans les passages calmes) nombre de ses hits ("Wicked Game", "Oh, Pretty Woman" écrit par Roy Orbison, mais que Chris a rendu célèbre, "Take My Heart", "Blue Hotel") pour le plus grand bonheur de ses fans. Au fil des tournées, Rival Sons s'est fait une place enviée dans le cœur des fans

de classic rock et c'est mérité car le groupe californien arrive à enflammer les scènes grâce au charisme de Jay Buchaman à la voix puissante mais gorgée de feeling (la version acoustique de "Shooting Stars" m'a donné les frissons), bien soutenu par une section rythmique carrée et le jeu de guitare de Scott Holiday, qui à l'instar de Jimmy Page (Led Zeppelin) joue également sur une guitare double manche. Ne privilégiant quasiment aucun album, en dehors de "Feral roots" avec quatre morceaux, le combo américain a offert une

Lean Wolf



Xavier Rudd



Rodrigo Y Gabriela



très bonne prestation de hard rock bluesy et groovy. Programmés en 2023, mais n'ayant pu arriver sur le site, suite à l'incendie de leur tour bus, Ko Ko Mo, duo nantais composé de Warren (chant/guitare) et Kevin "K20" (batterie/choeurs) ont démontré qu'à deux (à l'identique de The Inspector Cluzo, Knuckle Head, ...), ils pouvaient accrocher le public comme un trio ou un quatuor, grâce à une énergie sans faille (Warren a d'ailleurs faillit tomber plusieurs fois, tellement il courrait sur les planches) et des titres combinant hard, rock, rock psychédélique, blues, le tout chanté avec un timbre haut perché. Un concert torride, comme on aime. La troisième journée a débuté avec le blues rock teinté d'un soupçon de soul de Lean Wolf, trio de Montpellier (le EP "Limbo" sorti récemment a d'ailleurs été chroniqué dans un précédent Passion Rock), concert qui s'est terminé prématurément, le guitariste/chanteur devant quitter la scène juste avant le dernier morceau suite à un coup de chaud. Il faut dire que pendant les quatre jours du festival, le soleil et la chaleur ont été les compagnons du festival et même s'il est plus agréable d'assister à un festival en plein air sans pluie, sous 30°, cela n'est pas toujours facile, mais fort heureusement au GES, il y a le grand chapiteau qui a permis d'atténuer les effets de la canicule. Malgré la déception qu'a dû ressentir le musicien de quitter les planches, il a pu se consoler ensuite, puisque Lean Wolf a remporté la finale du tremplin. Xavier Rudd a ensuite pris la relève et a réussi le tour de force de tenir la scène tout seul, ce qui n'est pas donné à tout le monde. Il faut dire que l'australien est multi-instrumentiste (guitare, batterie, harmonica, instruments aborigènes, ...) mais également chanteur et qu'il arrive à marier à la perfection folk et passages rock, le tout comprenant également des moments très calmes où sa voix pleine de finesse fait merveille. Merci à GES pour

ce type de découverte et remerciements d'avoir fait le choix d'avoir une programmation diversifiée à l'image également de Rodrigo Y Gabriela, véritables prodiges à la guitare, duo mexicain composé de Rodrigo Sánchez (guitare électrique/acoustique) et Gabriela Quintero (guitare acoustique) qui ont proposé un show mélangeant flamenco, métal, blues et rock, le tout interprété sans aucun autre musicien, ce qui est un exploit, car réussir à captiver un public uniquement avec deux guitares n'est pas donné à tout le monde, mais quand



Francis Cabrel



Toby Lee



Dave Stewart Eurythmics

la virtuosité technique s'allie au groove au profit de titres accrocheurs, cela marche. Le pari de programmer Francis Cabrel avait beaucoup agité les réseaux sociaux, mais au final ce choix s'est avéré payant, car cette journée fut la seule complète du festival et le chanteur/guitariste n'a pas déçu, loin de là, en régaland ses fans avec un concert reprenant nombre de ses tubes écrits depuis plus de quatre décennies et connus par un public regroupant plusieurs générations. Accompagné par des musiciens jouant de nombreux instruments (contrebasse, accordéon, violon, ...), l'artiste a offert près de deux heures un spectacle de qualité qui s'est conclu en toute logique par "La dame de Haute-Savoie", un titre en adéquation avec la localisation du festival. Ce fut ensuite Gipsy Baliardo, groupe de Nino Baliardo qui fut le compositeur des tubes "Djobi Djoba" et "Bamboloe" au sein des Gypsy Kings (formation qu'il créa avec son cousin), qui monta sur les planches accompagné par cinq guitaristes, dont un très bon guitariste solo, pour un show de flamenco qui a clôt cette avant dernière journée de festival. Ce dernier a proposé le dimanche, le jeune prodige anglais Toby Lee, âgé à peine de 19 ans, qui a envouté le public par son jeu de guitare généreux, mais également plein de finesse et de groove et l'on comprend pourquoi Joe Bonamassa l'a qualifié de futur grand du blues, un peu comme Christone "Kingfish" Ingram qui avait enflammé le festival en 2022. Cerise sur le gâteau, le jeune musicien s'est fendu de deux reprises de Jeff Healey, "Crossroads" et "See The Light", preuves que ce jeune musicien a également très bon goût. J'avais déjà vu Dave Stewarts & The Eurythmics lors de Baloise Session en novembre dernier et je savais donc à quoi m'attendre et même si le show de Saint-Julien en Genevois fut fort ressemblant à celui auquel j'avais assisté, il y avait cependant une différence notable,

puisque au lieu de trois chanteuses, il n'y avait que l'australienne Vanessa Amorosi, mais cette dernière, bien qu'ayant une voix faite pour le rock ("Missionary Man", "I Need A Man", a réussi néanmoins à bien interpréter les titres plus pop ("Here Comes The Rain Again") du mythique groupe, bien soutenue par ses collègues, saxophoniste, harmoniciste, bassiste,, le tout drivé par le charismatique Dave Stewart. Parrain de cette édition 2024, le compositeur/producteur Marcus Miller a pu faire étalage de tout son talent à la



Nile Rodgers & Chic

basse avec un groove omniprésent dans un style fusion funk jazz rock, le tout soutenu par une section de cuivres, avec un hommage marqué au saxophoniste David Sanborn décédé en mai dernier. Enfin pour clore cette édition, Nile Rodgers et son groupe Chic ont enflammé le chapiteau avec des titres dansants qui ont marqué l'histoire de la musique pop, car comme l'a rappelé le guitariste américain, il a composé une pléiade de hits pour des artistes allant de Madonna, David Bowie, Beyonce, Duran Duran, Diana Ross à Daft Punk, ...titres qui

ont été joués sur scène avec un gros light show en support et deux chanteuses qui ont assuré le spectacle, le tout se concluant sur une jam épique avec l'arrivée de Marcus Miller sur scène sur le titre "Good Times". Une nouvelle édition très réussie, très diversifiée musicalement, à laquelle il faut aussi rajouter les prestations sur la petite scène d'Axel Zimmerman, guitariste de Black Rain qui a proposé des petits concerts dans une veine pop ainsi que la prestation du groupe Heritage. Rdv en 2025 pour une nouvelle édition! (texte et photos Yves Jud)



Marcus Miller



Nubian Rose

MALMÖ MELODIC – Plan B - du vendredi 27 juillet 2024 au lundi 29 juillet 2024 – Malmö (Suède)

Les festivals de hard mélodique ne sont pas légion dans le monde, mais fort heureusement, il y a certains passionnés qui se lancent dans l'aventure (même si une partie des organisateurs ont déjà participé de près ou de loin à ce type d'évènement) et c'est ainsi qu'est né le Malmö Melodic, un festival se déroulant comme son nom l'indique à Malmö, ville très facile d'accès, puisque de l'aéroport de Copenhague, un train dessert la ville suédoise à de maintes reprises tout au long de la journée, le tout

pour une durée très courte. Malgré cette facilité, les trois jours du festival (le vendredi étant une soirée réservée au VIP avec notamment un concert acoustique de Hank Erix, le chanteur de Houston) auraient mérité plus d'affluence, même si le bilan reste positif. Paradoxalement, il y avait plus de fans venant du monde entier (Autriche, Espagne, Japon, Australie, Suisse, Usa, Canada, Pérou, ...) que de suédois, alors que le festival se tenaient à leurs portes. La salle choisie pour le festival, en l'occurrence le Plan B, était un club situé pas très loin du centre ville et facilement accessible par bus. Le festival a débuté avec les suédois d'Alicate qui ont connu une carrière en dent de scie, avec des débuts en 1985, un split en 1992 et une



Grand



Romeo's Daughter



Perfect Plan

reformation en 2006 et une activité discographique assez soutenue depuis 2022 avec la sortie de l'album "Butterfly" et la sortie de "Heaven Tonight" en 2024 (chronique dans le n°183). Mené par Jonas Erixon au micro et à la guitare rouge et blanche (encore un musicien qui a été inspiré par Eddie Van Halen), le groupe a bien lancé la journée avec un show de hard mélodique, certes classique, mais fort agréable à écouter. Nubian Rose avait marqué le paysage du hard mélodique avec son premier opus "Mountain" sorti en 2012, avant de sortir "Mental Revolution" en 2014 et refaire surface début d'année avec "Amen" (PR n°182), un opus bien différent de ses prédécesseurs, puisque plus moderne tout en étant plus agressif. Cela s'est ressenti sur les planches, puisque pour ce premier concert depuis 2017, le groupe suédois mené par la chanteuse Sofia Lilja et le guitariste Christer Akerlund ont plutôt axé leur set sur les titres les plus percutants de leur répertoire, même si la fin du set avec une ballade et des titres du premier album ont permis de redresser le tir. La suite a été plus calme, avec Grand, formation de Stockholm, qui a mélangé harmonieusement AOR et hard mélodique, le tout joué sous la forme de quintet (sur album, le groupe est composé de Mattias Oloffson au micro et des multi-instrumentistes Jakob Svensson et Anton Martinez Matz), avec des titres des deux opus du groupe ("Grand" en 2020 et "Second To None" sorti cette année). Dans un registre identique, mais avec des morceaux aux refrains encore plus accrocheurs (normal, le groupe existe depuis 2010 et a acquis au fil des années, une maîtrise dans l'art de composer des titres qui s'incrument dans nos esprits), Houston également originaire de la capitale suédoise a enchanté le public, avec comme pour Grand, un chanteur à la voix de velours. Changement de pays ensuite avec l'arrivée

des Anglais de Romeo's Daughter, dont le premier album éponyme sorti en 1988 avait enflammé les oreilles des mélomanes de rock fm. Le groupe a connu ensuite des hauts et des bas (un split), mais est toujours revenu pour faire vivre sa musique tout en proposant de nouveaux titres (l'album "Slipstream" en 2023), grâce à la passion qui anime Leigh Matty (chant) et Graig Jones (guitare), seuls membres présents du 1^{er} opus. Un très bon concert dans la bonne humeur, car quand le groupe s'est planté en ouverture d'un morceau,

Seventh Crystal



Boys From Heaven



JD Miller

il n'a pas hésité à le recommencer le tout avec un grand sourire aux lèvres. Et oui, c'est également cela le live et pas uniquement des machines (clin d'œil aux DJ !). En clôture, Perfect Plan ont assumé parfaitement leur rôle en tête d'affiche avec leur rock mélodique léché mené par un Kent Hill parfait au micro et que ce soit aussi bien en solo qu'avec son groupe, son chant qui allie un sens prononcé de la mélodie et du groove est parfait, d'autant que les morceaux combinent également passages dynamiques et plus nuancés. Une très belle fin de première journée suivit le lendemain pour les VIP (ces derniers avaient la chance de voir les portes s'ouvrir plus tôt pour assister à un concert supplémentaire), par les excellents suédois de Seventh Crystal qui en ont profité pour interpréter un nouveau titre qui s'inscrit toujours dans le rock mélodique propre au groupe. J'avais découvert Boys From Heaven l'année dernière au festival Nordic Noise à Copenhague et j'avais vraiment apprécié leur prestation et la bonne impression laissée s'est confirmée. En effet, si vous aimez l'AOR/Westcoast dans la lignée de Toto et consorts, ce groupe propose des mélodies d'une grande finesse avec un chanteur à la voix de velours, le tout rehaussé d'un saxophoniste, ce qui permet aux danois d'apporter une dimension supplémentaire à leur musique. Suite à l'annulation pour des problèmes de santé du groupe Emotional Fire, l'organisation a trouvé une solution de remplacement, à travers JD Miller qui a accepté de donner un show supplémentaire avec deux set list différentes. Musicalement, le groupe propose un mélange assez surprenant de métal moderne et de rock mélodique, le tout mené par Pete "The Heat" Halldén au micro qui a mouillé le maillot (il s'est retrouvé très vite torse nu) tout en allant dans le public chercher un très jeune fan pour le porter sur ses épaules. Après ce show rock'n'roll, le

public a eu droit à un show qui valait le déplacement, à travers la prestation de Transatlantic Radio, formation venant de Los Angeles (avec notamment des musiciens suédois, Mattias au chant et Victor à la basse), qui malgré le fait de n'avoir sorti aucun album, a réussi à se faire connaître grâce à quelques morceaux publiés sur les réseaux sociaux (pour une fois, qu'ils ont une utilité !). Evidemment, le groupe n'ayant pas encore d'album à leur actif, il a choisi d'intégrer à son set quelques reprises et non des moindres,



Roulette



Dare



Gaelari

s'il ne fallait en citer que deux, je mettrai en avant "Love Cries" des norvégiens de Stage Dolls et "Arms Of A Stranger" des américains de Signal. Du très haut niveau et nul doute qu'avec ce potentiel, on attend de pied ferme un album ! J'ai déjà vu Widness à plusieurs reprises, mais nul doute que les concerts ont porté leurs fruits, car Erik Forsberg au chant a réussi au fil des années à faire oublier son prédécesseur et la prestation du groupe de Stockholm avait de quoi mettre les poils à la verticale comme dirait mon ami Jacques. Du bon hard mélodique percutant, à l'image de Roulette qui a suivi et même si le groupe existe depuis 1985, on peut dire qu'il a été avare en sorties discographiques (quasiment que des singles), mais fort heureusement depuis l'album "Now" sorti en 2019, il a décidé de donner quelques concerts comme celui au Malmö festival, l'occasion de regretter encore plus que le quartet ne donne pas plus de concerts, car son hard mélodique fortement imprégné d'AOR est vraiment très séduisant. Cerise sur le gâteau, Roulette vient de sortir un EP (le groupe a d'ailleurs joué son nouveau single "Love's The Drug") le 16 août dernier, ce qui laisse espérer de futurs concerts et espérons-le, pas seulement dans les pays scandinaves. Avec pas mal de retard, Dare est monté sur scène, mais on n'en voudra pas au combo anglais, car après avoir régalié nos oreilles lors d'un concert entièrement acoustique fin juin à Lenzbourg en Suisse, ils ont à nouveau offert un concert de hard teinté de rock celtique de toute beauté, en électrique cette-fois, mais sans cover de Thin Lizzy (le chanteur Darren Wharton a été clavier du groupe irlandais), mais avec cinq titres tirés du sublime premier opus "Out Of Silence" sorti en 1988, le tout magnifié également par le jeu de guitare volubile de Vinny Burns, que l'on connaît également pour avoir officié au sein de Ten. La troisième journée a commencé comme la

veille par un concert réservé aux Vip, en l'occurrence celui de Care Of Night, autre formation suédoise qui excelle dans le hard mélodique teinté d'AOR (à croire que les climats froids sont propices à l'éclosion de ce type de groupe !), tout en étant très dynamique. Rien à redire, c'est du tout bon. La suite de la journée a remis sous les spotlights, Gaelari, un groupe suédois formé en 1992 et qui n'est pas trop connu en dehors de son pays, malgré un hard mélodique de bonne facture qui se joue parfois en acoustique. Dans le

Streetlight



même registre que Care Of The Night ou Seventh Crystal, Streetlight fait partie de cette nouvelle génération suédoise qui a les dents longues et il faut dire que ces jeunes ont fait fort l'année dernière avec la sortie de "Ignition", leur premier opus qui mélange habilement AOR et westcoast, et là également il n'y a rien eu à dire, car en live les musiciens assurent vraiment. JD Miller qui a suivi a offert un show dans la lignée de celui donné la veille, c'est-à-dire faisant cohabiter riffs abrupts et mélodies

accrocheuses, la seule différence étant des titres différents. Remedy, à l'instar de Streetlight a fait une entrée fracassante dans le monde musical mélodique grâce son premier album "Something That Your Eyes Won't See", et cela s'est confirmé à travers les nouvelles compositions du nouvel opus "Pleasure Beats The Pain" qui venait juste de sortir. Le public a donc ainsi pu profiter de

Remedy



plusieurs titres de chaque album avec au passage de belles ballades et nul doute que l'on va encore entendre parler de ce groupe, puisqu'il accompagnera Eclipse lors de sa prochaine tournée. Un tremplin parfait pour ces musiciens originaires de Stockholm, comme les musiciens d'Eclipse d'ailleurs. A chaque nouveau concert de Chez Kane, je trouve que la chanteuse britannique que

Chez Kane

j'avais connu lorsqu'elle chantait avec ses sœurs dans Kane'd, s'affirme de plus en plus scéniquement et le fait qu'elle se produise dorénavant avec deux guitaristes (aussi bien en lead qu'en rythmique) apporte à vrai plus à son hard mélodique qui tire ses influences de Vixen et de Robin Beck. Ayant assisté au retour inespéré et très réussi de Pretty Maids au Heavy Week à Nancy, groupe dans lequel Ronnie Atkins est chanteur, j'attendais beaucoup de ce concert du chanteur en solo, d'autant que les précédents concerts



Ronnie Atkins

auxquels j'avais assisté étaient très bons, mais force est de reconnaître que ce show à Malmö n'a pas été exceptionnel (tout en restant très correct), la faute à un son trop fort et un mixage parfois un peu brouillon durant une partie du concert. Fort heureusement, la fin s'est révélée plus étincelante et a conclu de belle manière cette première édition de ce festival. Une 2ème édition a déjà été annoncée du 25 au 27 juillet 2025 et l'on peut être certain que les fans de rock mélodique vont y trouver leur compte, en espérant qu'ils soient le plus nombreux possible, car il est important que ce type de festival perdure. (texte et photos Yves Jud)



Nena

FESTIVAL DE LA FOIRE AUX VINS DE COLMAR – du vendredi 26 juillet 2024 au dimanche 04 août 2024

75^{ème} édition de la Foire aux Vins de Colmar avec son incontournable festival qui attire chaque année des milliers de spectateurs pour venir vibrer lors de concerts qui se déroulent dans le Théâtre de plein air qui peut accueillir jusqu'à 10 000 spectateurs par soir ce qui fut le cas encore à de maintes reprises cette année. Etant en Suède pour le Malmö festival, je n'ai pas assisté aux premières soirées, mais je me suis rattrapé à mon retour le

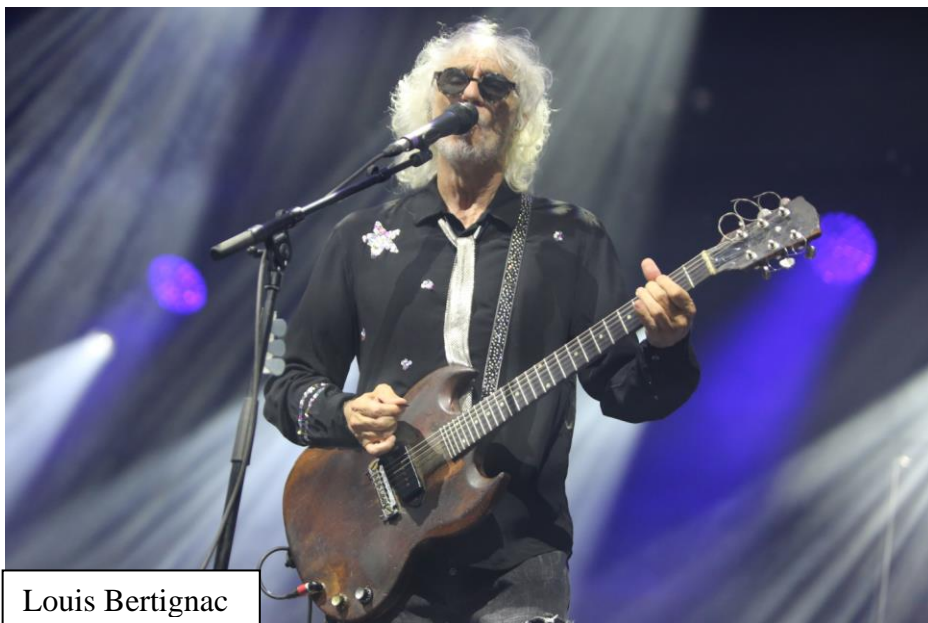
mercredi 31 juillet avec une affiche improbable, mais qui a attiré un public conséquent (la coquille du Théâtre était quasiment complète) pour voir Nena, artiste allemande, qui a connu un succès allant bien au-delà de son pays, avec son titre "99 Luftballons" (n°1 en Angleterre avec un texte en anglais et n°2 aux Usa dans sa version originale, juste après l'immense "Jump" de Van Halen !) et l'on peut dire qu'elle a fait le job avec un show énergique (même si la chanteuse allemande a débuté le concert en interprétant "Liebe ist", une ballade) tout en surprenant tout le monde en reprenant "Blietzkried Bop", un titre des Ramones. Entre rock,



Toto

punk et rock, Nena entouré d'une formation carrée dont deux très bons guitaristes a vraiment bien chauffé la salle avant l'arrivée de Toto qui a offert un show cinq étoiles d'une grande qualité musicale, le tout mené par le maître du navire, en l'occurrence le chanteur/guitariste Steve Lukather seul membre d'origine du groupe qui a été formé en 1977. A côté de lui, l'un des chanteurs emblématiques du groupe, en l'occurrence Joseph Williams (1986/1989 et présent depuis 2010) qui de sa voix pleine de feeling (pour la petite histoire, c'est lui qui interprète les chants de Simba

adulte dans le film le "Le Roi Lion") a parfaitement restitué les hits, toujours très mélodiques, du groupe californien ("Hold The Line", "Stop Loving You", Rosanna" dans une version très longue, "Africa").



Louis Bertignac

Un concert qui a également lorgné vers le funk à travers "Georgy Porgy", le jazz, tout en jouant la carte de la cover, en l'occurrence "Little Wing" de Jimi Hendrix, le tout interprété avec maestria par une formation composée de musiciens expérimentés et à l'inverse de certaines tournées précédentes de Toto, le groupe est allé à l'essentiel, sans jouer la carte des soli à rallonge. Coup de chapeau également au groupe d'avoir mis en vente les tee shirts de la tournée au prix de 20€, un tarif dont devraient s'inspirer de nombreux groupes. Pour la

dernière soirée, le 04 août, le rock a de nouveau envahi le Théâtre avec Louis Bertignac, qui s'est retrouvé d'entrée de jeu sans son, sa guitare n'étant pas branchée, incident vite réparé par un roadie, le tout pris par le guitariste de Téléphone dans la bonne humeur. C'est d'ailleurs un concert en toute décontraction auquel le public a pu assister, le chanteur/guitariste contant pas mal d'anecdotes entre les morceaux. Ces derniers ont été habilement répartis entre ceux de sa carrière solo ("Je Joue", "Le film de ma vie", un titre



Simple Minds

autobiographique, "Vas-y guitare", un titre évidemment qui a permis au musicien de se lancer dans un long solo de six cordes), ceux au sein de Téléphone ("New York avec Toi", "Cendrillon"), sans oublier un medley incluant "Un autre monde" (Téléphone), "(I Can't Get No) Satisfaction" (Rolling Stones) et "Hey Jude" (Beatles), le tout formant un ensemble réussi. Dernière date d'une tournée mondiale de plus de soixante dates entamée en janvier, les écossais de Simple Minds n'ont montré aucune faiblesse et ont offert là aussi, à

l'instar de Toto, un set truffé de hits ("Waterfront", "Mandela Day", "Alive and Kicking", ...), mené par les deux indéboulonnables Jim Kerr au micro et Charlie Burchill aux guitares, les membres fondateurs du groupe en 1977, mais bien entourés par d'excellents musiciens, dont la chanteuse Sarah Brown qui a eu le privilège d'interpréter seule le titre "Book of Brilliant Things" en rappel, avant que le groupe conclut le concert par "See The Lights" et l'énorme "Alive and Kicking". Un très bon concert joué quasiment à guichets fermés et qui a clôt de la plus belle manière cette foire aux Vins de Colmar 2024. Rdv en 2025 pour une nouvelle édition, la 76^{ème}, qui se déroulera du 25 juillet au 03 août. (texte et photos Yves Jud)



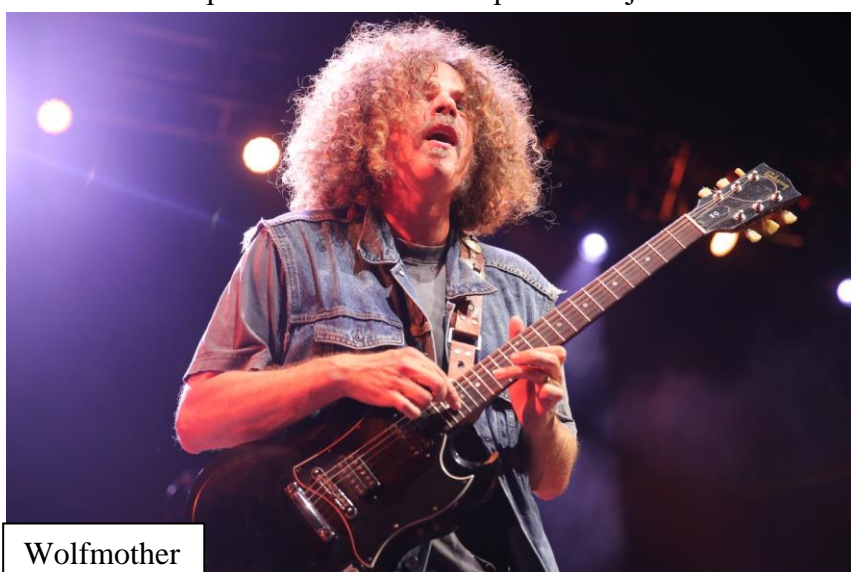
The Picturebooks

THE PICTUREBOOKS + WOLFMOTHER – lundi 12 août 2024 – Z7 – Pratteln (Suisse)

Pour la dernière soirée 2024 des "Z7 Summer Nights", le Z7 proposait une soirée placée sous le signe du hard teinté de stoner avec en ouverture, le duo survolté des Picturebooks, composé de Fynn Claus Grabke (chant/guitare) et Philipp Mirtschink (batterie) qui ont vraiment bien rempli l'espace avec leur hard blues stoner qui n'est pas sans rappeler Clutch. Un concert énergique (avec un rappel non prévu) avec un guitariste qui ne tenait pas en place, sautant, courant, jouant de la guitare

dans le dos, avec ses dents, ...le tout faisant monter la température dans la salle qui était déjà chaude comme

un chaudron (+ de 30°). Bien trop rare en Europe, ce que le public a compris puisqu'il était venu en masse, les Australiens de Wolfmother ont offert un concert hors du temps avec un show dans l'esprit seventies avec des morceaux bénéficiant de longs et superbes soli de guitare, incluant des parties stoner, un peu de doom teinté de rock psychédélique et comprenant deux covers, pas piqués des verts, puisque le trio a repris "Rock and Roll" de Led Zeppelin et "Whole Lotta Rosie" d'AC/DC. Et puis, on n'oubliera pas le moment où Andrew Stockdate



Wolfmother

(chant/guitare et membre fondateur du groupe, le bassiste et le batteur ayant été recrutés en 2023) a fait monter sur scène, deux fans, l'un prenant la guitare et l'autre la batterie pour leur laisser interpréter parfaitement le titre "Joker and the Thief", Andrew se chargeant juste des paroles ! Rock'n'roll tout simplement et à l'image de ce concret torride dans tous les sens du terme. (texte et photos Yves Jud)

SORTIE OCTOBRE 2024 / OUT OCTOBER 2024

« SOHO - DE PROFUNDIS » ...UN DES TOP ALBUMS DU HEAVY METAL FRANÇAIS DES 90'S / ONE OF THE BEST FRENCH HEAVY METAL ALBUMS FROM THE 90'S

« DE PROFUNDIS » (1993)
AVEC 6 BONUS EN CD ET DOUBLE VINYLES
LIURET 16 PAGES

SOHO

« DE PROFUNDIS » (1993)
WITH 6 BONUS IN CD AND DOUBLE LP
16 PAGES BOOKLET

DEMANDEZ NOTRE LISTE MENSUELLE DE CD & LP - HEAVY/HARD/THRASH - - ASK OUR COMPLETE - HEAVY/HARD/THRASH - MONTHLY CD/LP LIST
EXCLUSIVITY / CONTACT AT : STEELSHARKRECORDS@GMAIL.COM



AC/DC – vendredi 09 août 2024 – Dessel (Belgique)

Après la tournée calamiteuse de 2016 et une discographie qui n'a pas grand-chose à proposer depuis *Black Ice* (2008), peu de gens auraient misé un dollar australien sur l'avenir du groupe. Mais AC/DC a toujours su rebondir à chaque coup du sort : ils ont résisté à la vague punk, au disco, au reggae, à la new wave, à la mort de Bon Scott, au métal californien (Metallica et Slayer en tête) à qui ils n'ont pu opposer que deux pauvres albums (*Fly on the Wall*-1985 et *Blow up your Video*-1988), au grunge, au rap, aux décès de Malcom et de George Young, au départ de Phil Rudd et de Cliff Williams, aux problèmes d'audition de Brian

Johnson, à la connerie des journalistes "spécialisés" et à la vindicte des milieux conservateurs et ultra cathos, ce qui n'est pas le moindre exploit. N'en déplaise aux envieux, AC/DC tient toujours son rang et les retours de Brian Johnson au chant et de Stevie Young, remplaçant son oncle Malcom, à la rythmique mettaient la tournée sous les meilleurs auspices. Ils étaient 60 000 fans réunis à Dessel, sur le site du Graspop, arborant fièrement les cornes du diable sur le front car, c'est bien connu, un concert d'AC/DC, Satan l'habite.... Pour notre plus grand bonheur, le tandem Brian Johnson (76 ans) - Angus Young (69 ans) a tout donné pendant un show électrique de plus de 2 heures, revisitant toutes les époques, même si les albums *Back in Black* et *Highway to Hell* se taillaient la part du lion. A cet égard, l'équilibre entre la période Bon Scott et la période Brian Johnson a été globalement respecté. Certes, tout n'a pas été parfait et ceux qui ont vu les tournées prestigieuses de 1980-1981 (avec un passage au Palais des Sports de Besançon), de 1991, de 1996, de 2000 ou de 2009 trouveront forcément à redire : pas de véritable transition entre les chansons mais plutôt une vingtaine de secondes pour reprendre son souffle, disparition de certains artifices scéniques qui transformaient le concert en un véritable spectacle (la poupée de Whole Lotta Rosie, l'arrivée d'Angus par la plate-forme articulée entourée de fumée rouge comme venant des enfers sur *Highway to Hell*, Brian frappant sur la cloche sur *Hell's Bells*....), manque d'inspiration d'Angus dans son solo à rallonge sur *Let There be Rock*. Tout ceci est exact. Mais ce qui reste intact, c'est la pêche, l'envie et la sincérité avec laquelle ils ont déroulé leur liste de tubes (21 titres au total) et cela suffisait amplement à nous satisfaire, au-delà de nos espérances. Au bout de cinq titres, Brian avait les cordes vocales aux abonnés absents et il se touchait fréquemment le larynx, non pas en signe de détresse, mais en prenant son infortune du côté de la plaisanterie, façon de dire "je n'ai plus grand-chose dans le gosier, les gars, mais on ira jusqu'au bout". Ce qui fut fait, dans l'ensemble. C'était la fin de la tournée et on voyait bien qu'ils avaient les traits tirés (surtout Angus), mais ils n'ont rien lâché et l'enchaînement *You shook me all night Long/Highway to Hell/Whole Lotta Rosie/Let There Be Rock* avant les rappels avait de quoi mettre le système pileux à la verticale. Ce n'est pas le meilleur concert d'AC/DC que j'ai vu, c'est évident, mais ils nous ont offert le maximum qu'ils pouvaient nous donner avec les forces du moment, après un demi-siècle de carrière, avec un Angus qui ne renonce jamais, toujours à marteler frénétiquement les planches de son pied droit avec sa Gibson SG en pogne et un Brian Johnson qui parvenait à haranguer le public même sans ses hurlements stridents dont il faudra désormais se passer. Un excellent concert, touchant à beaucoup d'égards... Qu'on se le dise, AC/DC est toujours là, avec cette faculté qui exaspère les esthètes de faire avec trois accords ce qui est la quintessence même de la musique : créer de l'émotion. Chapeau bas, Messieurs. (texte :Jacques Lalande / photo : Nicole Lalande)

MUSIC STORY &

NOSTALGIE

présentent

VENDREDI 1^{er} NOVEMBRE 2024
JAPAN CINE GEEK

Espace Grün – CERNAY
de 9h à 18h

Stand de Rétrogaming
Console de Jeu
Figurines Manga
Cinéma fantastique
Pokémon (cartes collector)
Films (Blu-ray)
Affiches, etc

infoline : 06 21 33 36 16

MUSIC STORY &

NOSTALGIE

présentent

DIMANCHE 3 NOVEMBRE 2024
BOURSE AUX DISQUES

Espace Grün – CERNAY
de 9h à 17h

Blues, Hard-rock, Pop-rock
Variété Française
Progressif
Psyché, etc.

infoline : 06 21 33 36 16

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

REMEDY + ECLIPSE : vendredi 20 septembre 2024

BRYMIR + SERENITY + BATTLE BEAST : samedi 21 septembre 2024

CHAOSEUM + TARJA & MARKO HIETALA : mercredi 25 septembre 2024

STRANGE KIND OF WOMEN (Deep Purple' tribute) : vendredi 27 septembre 2024

SERIOUS BLACK + FIREWIND + SONATA ARCTICA : samedi 28 septembre 2024

GRACE AND FIRE + GODSNAKE + THRESHOLD : jeudi 10 octobre 2024

TROPE + ODDLAND + SOEN : dimanche 13 octobre 2024

DORO : mardi 15 octobre 2024

STEVE' N' SEAGULLS : mercredi 16 octobre 2024

SERAINA TELLI + ILLUMISHADE + VISIONS OF ATLANTIS : jeudi 17 octobre 2024

LAZULI : dimanche 20 octobre 2024

AIRSTRIKE + MASSIVE WAGONS + KISSIN' DYNAMITE : vendredi 25 octobre 2024

FROZEN CROWN + AD INFINITUM + BLACKBRIAR + KAMELOT : samedi 26 octobre 2024

PRETTY MAIDS : dimanche 27 octobre 2024

KID KAPICHI + FRANK CARTER & THE RATTLESNAKES : vendredi 1^{er} novembre 2024

MIKE TRAMP + BEASTO BLANCO + THE DEAD DAISIES : dimanche 10 novembre 2024

ANVIL : lundi 11 novembre 2024

RAUHBEIN + KORPIKLAANI + IN EXTREMO : samedi 16 novembre 2024 (complet)

SERAINA TELLI + NAZARETH ; dimanche 17 novembre 2024

THE UNITY + RHAPSODY OF FIRE : lundi 18 novembre 2024

XANDRIA + SIRENIA : dimanche 24 novembre 2024

D-A-D : mercredi 27 novembre 2024

MENTAL CRUELTY + BUTCHER BABIES + CRADLE OF FILTH : vendredi 29 novembre 2024

MARATHONMAN + BETONDOD : samedi 30 novembre 2024

DOMINUM + ORDEN OGAN + FEUERSCHWANZ : dimanche 1^{er} décembre 2024

HELGA + ORANSSI PAZUZU + SOLSTAFIR : mercredi 04 décembre 2024

ROYAL RAGE + RING OF GYGES + STRÅLE + DIRTY SHIT + ORPHANED LAND :

jeudi 05 décembre 2024

DAVE & THE DUDES + THE NEW ROSES : vendredi 06 décembre 2024

SAGA : samedi 07 décembre 2024

EISHEILIGE NACHT – HARPYIE + THE O'REILLYS AND THE PADDYHATS

WARKINGS + SUBWAY TO SALLY : vendredi 13 décembre 2024

MOLLY HATCHET : lundi 16 décembre 2024

CREEDENCE CLEARWATER REVIEW (Tribute to CCR) : mardi 17 décembre 2024

HERIOT + DARKEST HOUR + SYLOSIS + FIT FOR AN AUTOPSY : mercredi 18 décembre 2024

LA FEE : jeudi 19 décembre 2024

LIVE WIRE (Tribute to AC/DC) : vendredi 20 décembre 2024 & samedi 21 décembre 2024

WISHBONE ASH : vendredi 17 janvier 2025

PAGANFEST : ELVENKING + HEIDEVOLK + TYR + ENSIFERUM + ALESTORM :

jeudi 23 janvier 2025

AUTRES CONCERTS

FIGHTER V + AXEL RUDI PELL : mercredi 09 octobre 2024 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

SOILWORK + ARCH ENEMY + IN FLAMES : mardi 15 octobre 2024 – The Hall – Zurich (Suisse)

WIND ROSE + HAMMERFALL + POWERWOLF :

mercredi 16 octobre 2024 – The Hall – Zurich (Suisse)

THE 69 EYES : mardi 29 octobre 2024 – Dynamo – Zurich (Suisse)

PHIL CAMPBELL AND THE BASTARDS SONS + ACCEPT :

dimanche 03 novembre 2024 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

PALLBEARER + BARONESS + GRAVEYARD : jeudi 07 novembre 2024 – X-Tra – Zurich (Suisse)

HIRAES + WOLFHEART + MOONSPELL + DARK TRANQUILITY :

vendredi 08 novembre 2024 – Kofmehl – Solothurn (Suisse)

AYRON JONES+BLACK STONE CHERRY:vendredi 08 novembre 2024-Komplex 457 – Zurich (Suisse)

DREAM THEATER : mercredi 13 novembre 2024 - The Hall – Zurich (Suisse)

BLEED FROM WITHIN + SLIPKNOT : mercredi 11 décembre 2024 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

Remerciements : Eric Coubard (Bad Reputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Bruno labatti, Active Entertainment, Season Of Mist, Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Roger (WTPI), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beaufils, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO), Romain Richez (Agence Singularités) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller), Starless Music Store (Cernay), ...

Toujours de gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de musique - [patrice adamczak](mailto:patrice.adamczak) : fan de musique – sebb : fan de musique



LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE **LA**

**27
30**
DÉCEMBRE
2024
PARC EXPO COLMAR

**FOIRE
CUVÉE GIVRÉE³
AUX
VINS**

D'ALSACE
DEPUIS 1993



www.CUVEE-GIVREE.FR

27 STEPHAN EICHER BESTACLE

**28 LES NEGRESSES VERTES
ANGE**

**29 LES TAMBOURS DU BRONX
SIDILARSEN METAL
VERSION
KNUCKLE HEAD**

BLAZZ HARD²
SESSION

**30 KAVINSKY
UPSILONE**

**CLOSING
PARTY 2K²⁴**

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.



RIFF

Isbeth

NETEC

Vialis

Electro

Colmar

3

Colmar

OP ALICE

